



VENDREDI 26 MARS 2021

PÉTROLE : nous entrons MAINTENANT dans une nouvelle ère de pauvreté extrême puisque c'est le déclin irréversible, et de plus en plus officielle (AIE, BP, SHELL, etc.), de production du pétrole.

- ▶ **Comprendre le pouvoir – partie 1** . (Richard Heinberg) p.1
- ▶ **Walter Youngquist : Géodestinées minérales (suite)** . (Alice Friedemann) p.5
- ▶ **Le nucléaire est le meilleur pour le climat : 6 g CO2/kWh** ! . (Michel Gay) p.14
- ▶ **Niger, l'explosion démographique sans frein** . (Biosphere) p.18
- ▶ **ET LA SEULE VÉRITABLE MONNAIE EST...** . (Patrick Reymond) p.19
- ▶ **L'heure est tardive** . (Michael Snyder) p.19
- ▶ **7 fléaux qui frappent notre planète en ce moment même** . (Michael Snyder) p.23

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « Les salariés de Goldman Sachs couinent sur les conditions de travail ! Les pauvres hahahahaha » . (Charles Sannat) p.26
- ▶ **Le nouvel ordre mondial réussira-t-il ?** . (Jeff Thomas) p.31
- ▶ **L'argent n'est pas neutre : Pourquoi les plans de stabilisation économique sont contre-productifs** . (Frank Shostak) p.33
- ▶ **Astra Zeneca aurait mal informé, voire triché selon le NYT** . (Bruno Bertez) p.37
- ▶ **Économie : un cycle "chaud bouillant"** . (Bruno Bertez) p.38
- ▶ **Faux... Encore une fois** . (Jim Rickards) p.41
- ▶ **Bienvenue dans l'hiver de notre mécontentement** . (Charles Hugh Smith) p.44
- ▶ **Le gouvernement américain envisage un autre nouveau plan économique** . (Bill Bonner) p.46

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

.Comprendre le pouvoir - partie 1

Richard Heinberg 23 mars 2021

*Cet article est le premier d'une série de cinq et est basé sur le livre à paraître de l'auteur, **POWER : LIMITS AND PROSPECTS FOR HUMAN SURVIVAL**. Pour plus d'informations sur le livre et sur la façon de participer à des webinaires exclusifs avant sa sortie, veuillez vous rendre sur postcarbon.org/power.*

L'Homo sapiens est le champion incontesté de la Terre en matière d'acquisition et d'exercice du pouvoir. Nous lançons des sondes vers d'autres planètes et sondons les profondeurs des mers. Chaque année, notre espèce extrait et transforme 100 milliards de tonnes de ressources naturelles qui finissent en produits de consommation et en matériaux de construction. Pour obtenir ces ressources, nous déplaçons plus de terre et de roche que ne le font toutes les forces de la nature réunies, y compris le vent, les rivières, la pluie, les volcans et les tremblements de terre. Nous faisons tellement d'exploitation minière, de transport, de fabrication et de déversement de déchets que, par effet secondaire, nous modifions aussi de manière significative et dangereuse

la chimie de l'atmosphère et des océans de notre planète. C'est de l'énergie.



De plus, nous avons trouvé une multitude de moyens d'utiliser notre pouvoir humain surdimensionné pour nous assujettir et nous contrôler les uns les autres. Nous avons généré tant d'inégalités économiques que sept individus seulement possèdent aujourd'hui autant de richesses que la moitié la plus pauvre de l'humanité, soit environ quatre milliards de personnes. Dans le même temps, nous avons mis au point des armes si meurtrières que la survie de notre espèce dépend du fait que nous ne les utilisions jamais. Nous influençons le comportement des uns et des autres par le biais de la dette, des lois, des prisons, des impôts, des réglementations, des frontières, de la technologie de reconnaissance faciale, des droits de propriété, de la publicité, de l'embauche et du licenciement, de la propagande, des algorithmes d'Internet et des médias sociaux, et de mille autres moyens.

Le pouvoir est une bonne chose ; nous ne pouvons rien faire sans lui. Mais il est clair que nous sommes en train de nous créer de sérieux dilemmes environnementaux et sociaux. Est-il possible que nous, les humains, ou du moins certains d'entre nous, profitons trop d'une bonne chose ? Ou notre problème est-il simplement que nous ne comprenons pas très bien le pouvoir et que nous avons donc tendance à en faire mauvais usage ?

Ces questions m'ont taraudé toute ma vie d'adulte. Il y a quelques années, j'ai décidé d'entreprendre une recherche systématique de réponses. J'ai commencé par me concentrer sur une question apparemment simple : qu'est-ce que le pouvoir ?

J'ai passé des mois à faire une recherche documentaire (cela a pris si longtemps parce que beaucoup de choses ont été écrites), mais j'en suis ressorti frustré. Demandez à un physicien et il vous dira que la puissance est "le taux de transfert d'énergie", mesurable en watts. Mais ce n'est pas ainsi que la plupart d'entre nous utilisent ce mot. Lorsque nous parlons du pouvoir d'un dictateur ou d'un milliardaire, nous ne nous préoccupons pas de leur capacité à transmettre rapidement beaucoup d'énergie. Le type de pouvoir que les gens exercent les uns sur les autres est généralement défini comme "la possession du contrôle, de l'autorité ou de l'influence sur les autres". Comment ces deux significations sont-elles liées - ou le sont-elles ? Utilisons-nous simplement un mot pour désigner deux choses complètement différentes ou plus ?

Petit à petit, par la recherche et la réflexion, j'en suis venu à considérer que les nombreuses et diverses significations du pouvoir sont inextricablement liées. Ce lien, c'est l'évolution.

Les pouvoirs étonnants de l'humanité trouvent leurs racines dans les règnes végétal et animal. Toutes sortes d'organismes communiquent, se déplacent, sentent, traitent l'information de manière intelligente et excluent les

autres de leur espèce de l'accès aux ressources ; certains construisent même des sociétés complexes avec une division du travail. Nous, les humains, avons amplifié ces pouvoirs à l'aide d'un éventail de plus en plus large de technologies éblouissantes, ainsi que du langage, qui est un facilitateur clé de presque tout ce que nous faisons. Par exemple, pendant des millions d'années, les insectes, les oiseaux et les chauves-souris ont développé indépendamment le pouvoir de voler. Cependant, au cours du siècle dernier, grâce aux avions, nous, les humains, avons développé la capacité de voler plus vite qu'un faucon pèlerin plongeant, et plus haut qu'une oie asiatique planant au-dessus de l'Himalaya. Grâce à une technologie guidée par des chiffres et des mots, nous pouvons détecter des traces de produits chimiques que même le nez d'un ours ne peut déceler, et soulever des fardeaux qui écraseraient un éléphant.

La capacité de faire quoi que ce soit commence par l'énergie. Le contrôle du transfert d'énergie est fondamental pour la vie ; c'est l'activité essentielle de chaque cellule. **En fait, gramme pour gramme, l'organisme moyen est 10 000 fois plus puissant que le soleil.** Cela semble incroyable jusqu'à ce que vous fassiez le calcul. Le Soleil est très massif ; en divisant la luminosité par la masse, on obtient une puissance de 0,0002 milliwatts par gramme. Un être humain, ayant un régime alimentaire moyen et convertissant l'énergie alimentaire en chaleur et en travail, produit en moyenne 2 milliwatts par gramme - et certaines cellules non humaines peuvent faire mieux que cela. Bien sûr, l'énergie de la vie est dérivée, provenant principalement de la lumière du soleil. Mais les êtres vivants sont incontestablement devenus très doués pour recueillir et gérer l'énergie.

L'énergie est la monnaie du pouvoir, et le contrôle de son transfert permet aux organismes de faire des choses. En effet, une définition clé du pouvoir est "la capacité de faire quelque chose". Nous parlons du pouvoir du mouvement, du pouvoir de la perception, du pouvoir de la pensée et du pouvoir de l'imagination. Bien que ces capacités soient très différentes les unes des autres, elles dépendent toutes en fin de compte de l'énergie. Le pouvoir social pourrait être défini comme "la capacité d'amener d'autres personnes à faire quelque chose", que ce soit par l'incitation, la menace ou l'inspiration. C'est ce type de pouvoir qui nous préoccupe le plus souvent et, bien qu'il semble parfois déconnecté des démonstrations physiques de pouvoir, il ne s'agit en fait que d'une autre capacité rendue possible par une gestion intelligente de l'énergie. Le pouvoir social est la capacité d'influencer la façon dont les autres gèrent leur énergie.

Les moyens d'exprimer le pouvoir ont évolué, d'abord par le biais du processus relativement lent de l'évolution biologique, puis, plus récemment, chez l'homme, par le biais de l'évolution culturelle plus rapide du langage et de la technologie. Par conséquent, nous semblons (du moins pour nous-mêmes) être la pointe de la flèche de l'évolution. Mais, pour ne mentionner que les deux options les plus extrêmes, cette flèche est-elle dirigée vers la divinité, c'est-à-dire vers le développement de la science et de la technologie jusqu'à ce que nous atteignons l'immortalité et la toute-puissance virtuelle ? Ou vers l'extinction - où nous épuisons les ressources de la Terre et nous nous battons à mort pour ce qui reste ?

Aujourd'hui, alors que la planète se réchauffe et que **nos océans se vident de toute vie**, cette dernière issue semble inquiétante. Que nous nous éteignons nous-mêmes et la plupart des autres organismes supérieurs sur cette planète, ou que nous vivions pour profiter des avantages du pouvoir pendant de nombreux millénaires, cela dépendra probablement de notre capacité à trouver des moyens appropriés pour limiter notre pouvoir dans le présent afin de l'exercer sur une plus longue période. Si nous voulons survivre, nous devons réduire nos émissions de carbone et d'autres formes de pollution, laisser plus d'espace vital aux autres espèces, éliminer les armes nucléaires et réduire considérablement les inégalités économiques. La pensée conventionnelle propose généralement d'exercer encore plus de pouvoir par le biais de la technologie pour résoudre les problèmes causés par notre utilisation excessive du pouvoir dans le passé, mais cela ne fait qu'obscurcir la question, retardant une véritable réponse alors que les problèmes continuent de s'accumuler et de s'aggraver.

L'autolimitation de la puissance est, là encore, une stratégie de gestion de l'énergie enracinée dans l'évolution. Dans la nature, l'incapacité à contrôler ou à limiter le pouvoir peut entraîner un désastre. Chaque organisme maintient l'homéostasie - un acte d'équilibre du pouvoir à chaque instant. Les écosystèmes sont façonnés par les rapports de force entre prédateurs et proies. Et certaines espèces se spécialisent dans des habitats ou des sources

de nourriture rares, limitant ainsi leur propre nombre. Parfois, des individus se sacrifient pour le bien de l'ensemble - comme les fourmis explosives (*Colobopsis saundersi*, que l'on trouve en Malaisie et à Brunei), qui produisent un fluide toxique dans leur abdomen, de sorte que, lorsque la colonie est attaquée, certaines des ouvrières peuvent se faire exploser, libérant ainsi la toxine et tuant les envahisseurs.

L'autolimitation du pouvoir a également joué un rôle dans l'évolution humaine. Certaines sociétés amérindiennes organisaient des fêtes annuelles au cours desquelles elles donnaient tous les surplus de nourriture et autres biens, empêchant ainsi l'inégalité de s'installer. Dans le monde moderne, de nombreuses nations ont institué la démocratie afin de contrecarrer l'émergence de tyrans. Quelques sociétés ont même refusé d'adopter certaines technologies (comme les Amish l'ont fait avec la télévision et les voitures) ou certaines sources d'énergie (comme les Chinois l'ont fait en grande partie avec le charbon au 12e siècle) parce qu'elles pensaient que celles-ci seraient trop perturbatrices pour leurs valeurs existantes.

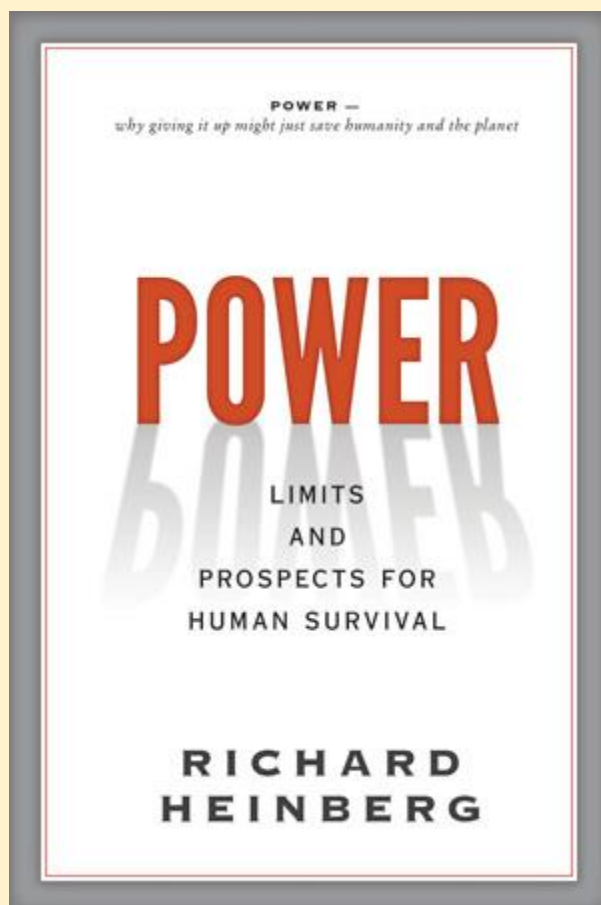
Puisque nous sommes confrontés à tant de défis existentiels liés à l'utilisation excessive de l'énergie, pourquoi ne réussissons-nous pas à nous limiter maintenant ? Nous essayons, par le biais de traités sur le climat, de réglementations environnementales, de programmes de redistribution des richesses et de négociations sur la limitation des armes. Mais il y a une multitude de raisons pour lesquelles nos efforts de limitation du pouvoir ne parviennent pas à éviter crise sur crise. La première raison est le fait que nous avons récemment augmenté notre pouvoir collectif de façon spectaculaire et rapide, grâce aux combustibles fossiles, qui représentent des millions d'années d'ancienne lumière solaire recueillie, transformée et stockée par des processus naturels. Les avantages incroyables que ces combustibles nous ont procurés ont tendance à nous faire croire que nous pouvons dépasser toutes les limites et dominer la nature et les autres sans conséquences négatives graves.

Au cours des 200 dernières années, la consommation d'énergie par habitant a été multipliée par huit, alors que la population humaine a augmenté à peu près au même rythme. En raison de la croissance énergétique, toutes les choses que nous faisons avec l'énergie sont devenues plus faciles à réaliser. Les transports, l'industrie manufacturière, l'agriculture et l'exploitation minière ont explosé en taille. L'énergie est devenue si abondante qu'il semblait que nous pouvions résoudre n'importe quel problème humain, actuel ou futur, simplement en y injectant plus d'énergie. Nous avons même reconfiguré notre système économique pour qu'il suppose et exige une croissance perpétuelle.

Mais la croissance de l'énergie fossile ne pourra pas se poursuivre longtemps : l'épuisement et le changement climatique y veilleront. Et même si nous nous efforçons de passer à des sources d'énergie à faible teneur en carbone, nous nous heurtons aux limites des réserves naturelles de matériaux permettant de fabriquer des panneaux solaires, des éoliennes, des réacteurs nucléaires et des batteries.

Si les moyens que nous utilisons actuellement pour partager et gérer l'énergie sont insuffisants, c'est aussi parce que nous n'avons pas réussi à comprendre l'énergie elle-même. Plutôt que d'accepter l'existence des limites du pouvoir, de les étudier et de nous y adapter, nous essayons de les atténuer ou de les nier. Nous réagissons au changement climatique en espérant une transition vers les énergies renouvelables, sans remettre en question les quantités d'énergie que nous utilisons ni ce que nous en faisons. Nous traitons l'inégalité économique en établissant des garanties minimales pour les pauvres - sans examiner les moyens structurels par lesquels certaines personnes s'enrichissent à des degrés absurdes.

Il est grand temps que nous discutons du pouvoir avec plus d'honnêteté, de compassion et d'intelligence. Mais d'abord, nous devons comprendre de quoi nous parlons.



▲ RETOUR ▲

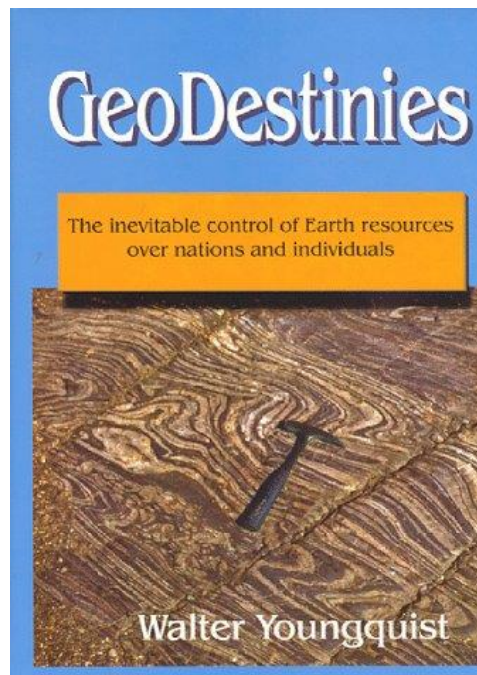
Walter Youngquist : Géodestinés minérales (suite)

Alice Friedemann Posté le 23 mars 2021 par energyskeptic

Préface. J'ai eu la chance de connaître Walter pendant 15 ans. Il est devenu un ami et un mentor, m'aidant à apprendre à devenir un meilleur écrivain scientifique, et m'envoyant du matériel qui pourrait m'intéresser, ainsi que de délicieuses photos de lui assis dans une chaise de jardin et nourrissant des cerfs sauvages qui n'avaient pas peur de lui. J'ai trouvé son livre Geodestinies : The Inevitable Control of Earth Resources over Nations and Individuals, publié en 1997, était la meilleure vue d'ensemble de l'énergie et des ressources naturelles jamais écrite, et je l'ai encouragé à écrire une deuxième édition. Il a essayé, mais il a passé tellement de temps à s'occuper de sa femme malade qu'il est mort avant de l'avoir terminé. J'ai fait huit posts dans Experts/Walter Youngquist de seulement quelques sujets de la version qui était en cours lorsqu'il est mort à 96 ans en 2018 (500 pages).

Alice Friedemann www.energyskeptic.com auteur de "When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation", 2015, Springer, Barriers to Making Algal Biofuels, et "Crunch !". Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts : Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, KunstlerCast 253, KunstlerCast278, Peak Prosperity , rapport XX2.

* * *



Risques politiques liés au fait de dépendre d'autres nations pour le pétrole, les métaux et les minéraux

Lorsque des pays comme la Grande-Bretagne et les États-Unis se sont industrialisés, la plupart des matières premières nécessaires étaient initialement disponibles dans le pays. Mais progressivement, ces ressources se sont épuisées et les entreprises qui les produisaient ont dû aller chercher des matières premières à l'étranger, dans des pays moins développés. Nombre de ces gouvernements étaient, et sont toujours, instables. Le degré de risque dépend de la stabilité relative des gouvernements et de la politique au sein de ces pays. Une guerre civile qui perdure n'est pas favorable aux opérations pétrolières ou minières : les exemples sont l'Angola, la Colombie et le Nigeria. Les risques peuvent être énormes, et vont de la destruction de l'équipement du producteur de ressources, à l'enlèvement ou au meurtre des travailleurs de la société, en passant par l'expropriation des actifs de la société sans compensation. Les contrats conclus par un régime politique peuvent être invalidés par un régime politique ultérieur. Ou le même groupe dirigeant peut simplement changer d'avis et ne pas honorer un contrat.

Le pétrole et d'autres minéraux ont été trouvés facilement. La plupart de la surface de la Terre a été cartographiée géologiquement. Les ressources minérales qui sont facilement visibles ont été exploitées pour la plupart. Les premiers prospecteurs ont rapidement trouvé les riches gisements de minéraux exposés à la surface. Dans de nombreux cas, il s'agissait de petites exploitations, mais la qualité du minerai était telle que relativement peu de travail pouvait produire une grande richesse. Et c'est ainsi que les riches gisements de minéraux facilement trouvés ont été rapidement exploités. Sur

Dans le cas du pétrole, les suintements de pétrole et de gaz indiquaient à l'origine la présence de champs de pétrole et de gaz peu profonds, faciles à découvrir et peu coûteux à forer. Aujourd'hui, l'industrie pétrolière doit trouver des pièges à pétrole anticlinaux à grande profondeur, ou trouver des pièges à pétrole beaucoup plus subtils tels qu'une lentille de sable d'un doigt de delta à une profondeur de 10 000 à 15 000 pieds, ou localiser un ancien récif corallien enfoui sans expression en surface.

Les mêmes circonstances s'appliquent aux métaux et autres minéraux durs. Le cuivre natif (c'est-à-dire pur) découvert dans la péninsule supérieure du Michigan a marqué le début de la grande industrie du cuivre aux États-Unis. Tout le monde pouvait voir ce cuivre en grande quantité dans le "Grand Conglomérat". À l'époque préhistorique, les Amérindiens ont creusé plus de 10 000 puits pour produire ce cuivre, qui est devenu un

important objet de commerce dans toute la vallée du Mississippi. Il n'était pas nécessaire d'être habile pour trouver ce cuivre et, comme il s'agissait de cuivre pur, il était facile à utiliser.

Aujourd'hui, le cuivre des États-Unis est produit à partir d'une roche ignée coriace à grain fin (monzonite de quartz) qui ne contient que des taches d'un minéral cuivreux, et non du cuivre pur. La qualité (teneur) du minerai est aussi faible que quatre dixièmes d'un pour cent. Cela signifie qu'une tonne de roche doit être extraite, concassée, broyée (améliorée par divers procédés), fondue et finalement soumise à un procédé électrolytique pour obtenir seulement trois kilos de cuivre. Pour ce faire, il faut une installation énorme et coûteuse.

Si le gisement minéral se trouve dans des veines et est trop profond pour être exploité par la méthode à ciel ouvert, des puits doivent être creusés. Il faut pomper l'eau qui s'infiltre continuellement dans les exploitations souterraines, installer d'énormes ventilateurs pour ventiler la mine et l'électrifier. De nombreux dispositifs de sécurité doivent être installés dans la mine. Essayer de suivre les veines de minerai à travers les diverses structures rocheuses complexes qui contrôlent le minerai est difficile et coûteux.

En raison de tous ces facteurs, on estime qu'il faut le travail de sept hommes sous terre pour produire la même quantité de minerai qu'un homme travaillant dans une mine à ciel ouvert. Aujourd'hui, des mines de trois kilomètres de profondeur sont en exploitation. À de telles profondeurs, le gradient thermique naturel de la Terre nécessite que la mine soit climatisée. De plus, en raison de la forte pression des roches sus-jacentes, de violents éclatements de roches peuvent se produire. Les roches jaillissent tout simplement des parois de la mine. Ils sont imprévisibles, brisent les wagons de minerai et tuent les mineurs.

L'exploitation minière est donc dangereuse et les coûts d'assurance et autres sont élevés. Dans le cas des mines souterraines, la fluctuation des prix des métaux constitue un risque économique particulier. Contrairement aux exploitations minières de surface, qui peuvent simplement être fermées si le prix d'un métal tombe temporairement en dessous de son coût de production, une mine souterraine doit être constamment entretenue. Le principal problème est celui des eaux souterraines, qui doivent être continuellement pompées. La mine doit également rester raisonnablement sèche pour éviter d'endommager le matériel de levage et les autres équipements, et pour offrir des conditions de travail correctes aux mineurs.

Les gisements de minéraux évidents et faciles à atteindre ayant déjà été découverts et exploités, la recherche de minéraux consiste aujourd'hui à regarder sous le plancher océanique pour trouver un piège à pétrole ou à gaz à plusieurs milliers de pieds de profondeur. Il peut aussi s'agir d'explorer les gisements situés sous les marécages du Canada ou sous la jungle épaisse du Brésil ou de la Nouvelle-Guinée. Si une société d'exploration minière est créée, il n'y a aucune garantie que l'on trouvera un jour quelque chose de valeur. Trop de trous secs consécutifs ont mis en faillite plus d'une compagnie pétrolière naissante.

Un ami m'a parlé d'un forage dans le bassin de Denver-Julesburg, dans l'est du Colorado. Il s'agit d'un complexe deltaïque où les structures productives sont des sables de chenaux sinueux. Le premier puits foré a eu un succès modéré. Il a donc foré un puits décalé - qui était sec, puis un autre décalé, également sec, et enfin deux autres puits décalés, tous secs. La quantité de pétrole produite par le premier puits n'a pas permis de payer le coût du forage des puits de compensation. Il a déclaré que s'il avait d'abord foré l'un des puits secs et abandonné, il se serait mieux porté financièrement. Heureusement, il avait d'autres ressources et a survécu, mais beaucoup d'autres personnes dans des situations similaires ne le font pas. Les forages sont désormais plus profonds et plus coûteux. Les gisements de métaux sont également beaucoup plus difficiles à trouver et à exploiter. L'époque du petit foreur sauvage et du prospecteur solitaire est largement révolue. Il faut les ressources de grandes entreprises pour survivre aux échecs répétés de l'exploration, dont certains ont coûté plusieurs millions de dollars. Une entreprise écossaise, Cairn Energy, a récemment dépensé 600 millions de dollars en forage exploratoire dans l'Arctique et n'a pas trouvé de pétrole.

Mythe : Un minéral/métal peut librement et également en remplacer un autre

Réalité : Alors que nous entrons dans une ère d'épuisement des ressources, tant en qualité qu'en quantité, certains pensent qu'un métal peut librement et également en remplacer un autre. Il s'agit d'une survivance des anciennes tentatives d'alchimie, l'effort classique pour changer le plomb en or. Mais le mythe persiste. Le regretté économiste Julian Simon l'a poussé à l'extrême lorsqu'il a dit : "Le cuivre peut être fabriqué à partir d'autres métaux". Dans les lignes de transmission électrique à longue distance, l'aluminium est maintenant utilisé à la place du cuivre parce que l'aluminium est moins cher et plus léger. Cette substitution entraîne une perte d'efficacité, car l'aluminium ne transmet pas l'électricité aussi efficacement que le cuivre. Chaque métal possède ses propres propriétés physiques et chimiques. Le molybdène rend l'acier résistant pour qu'il puisse être laminé en feuilles sans se fissurer. Mais dans l'alliage, le molybdène ne remplace pas l'acier, il lui ajoute simplement une qualité. De même, en ce qui concerne les non-métaux, chaque cellule vivante doit avoir du potassium et du phosphore pour lesquels il n'existe aucun substitut (en effet, lorsqu'une substance remplace une autre dans l'organisme, il s'agit généralement d'un poison ou d'une toxine). Il n'existe pas de véritable substitut au pétrole dans ses nombreuses utilisations. Alors que nous sommes confrontés à l'épuisement des ressources de la Terre, il se peut qu'il existe des substituts limités pour certains minéraux, mais chaque ressource possède des qualités qu'on ne trouve dans aucune autre.

Temps nécessaire pour commencer à obtenir un retour sur investissement

Un autre facteur commun à toutes les entreprises minières est qu'il faut beaucoup de temps pour réaliser un quelconque revenu, même si le projet est réussi. Le temps est presque toujours mesuré en années. Dans le cas du champ pétrolifère de Prudhoe Bay, il s'est écoulé vingt ans entre le moment où les premiers fonds d'exploration ont été dépensés et celui où le puits de découverte a été foré en 1967. Le 20 juin 1977, l'*Anchorage Times* titrait "First Oil Flows (After 8 years, 4 months, 10 days)". En réalité, après la découverte, il a fallu attendre près de 10 ans avant que le pétrole ne soit acheminé dans l'oléoduc et que les puits ne commencent à générer des revenus.

Le développement de l'énorme projet de champ pétrolifère Hibernia au large de la côte est du Canada a pris près de deux décennies. L'un des problèmes était de construire une plate-forme de forage suffisamment grande et solide pour résister aux icebergs qui flottent fréquemment dans l'allée des icebergs où se trouve le champ offshore d'Hibernia. Lorsque la plate-forme a été mise en place et que la production a commencé, les différents participants au projet avaient investi un total de plus de six milliards de dollars (US), qui n'ont pas rapporté un centime d'intérêt pendant une période d'environ 20 ans.

Les particuliers ne disposent pas de telles sommes d'argent à investir et ne peuvent pas non plus attendre de nombreuses années pour obtenir un retour sur investissement. Il faut de grandes entreprises pour prendre de tels risques à long terme, les mener à bien et mettre de l'essence dans les voitures du monde entier.

Pour les opérations minières, le temps moyen entre la découverte d'un prospect et la production est d'environ sept ans. Auparavant, il y avait des coûts d'exploration. Il a peut-être fallu de nombreuses années rien que pour trouver le prospect. Ensuite, il faut ajouter sept ans de coûts pour le forage, la construction des usines pour broyer le minerai, la construction d'autres installations, y compris les routes et les logements pour les travailleurs, les lignes d'approvisionnement pour soutenir la poursuite des opérations et les dispositions pour le transport du produit. Les coûts financiers et le temps consacrés aux études environnementales, à la conformité, aux réglementations et aux mesures d'atténuation augmentent. Ces mesures sont importantes et nécessaires, et leur absence à une époque antérieure se traduit encore par des cicatrices importantes sur le paysage et par des cours d'eau encore pollués par des exploitations abandonnées depuis longtemps. Mais le respect des règlements est un coût qu'il faut payer pour obtenir le produit minéral.

Le temps est un facteur de l'économie minérale, car tant que la production n'est pas lancée, tout l'argent investi ne rapporte rien. L'argent a une valeur temporelle. Par exemple, si tous les coûts, depuis le début de l'exploration jusqu'à la mise en production de la mine, signifient que 100 millions de dollars doivent être

investis pendant un total de dix ans, ces 100 millions de dollars doivent être soit empruntés pendant dix ans au taux d'intérêt courant, soit fournis par les bénéfices d'autres projets, soit fournis par les actionnaires qui achètent les actions dans l'espoir d'obtenir un jour un rendement raisonnable pour leur investissement à risque. Et ils peuvent tout perdre si le projet échoue.

Le délai qui s'écoule entre la découverte et le développement complet et le début du retour sur investissement d'un gisement minéral (y compris le pétrole) varie considérablement en fonction de divers facteurs, tels que l'accessibilité de la ressource et l'infrastructure nécessaire à une production rentable (tels que les pipelines terrestres ou sous-marins et les usines de broyage et de fusion des minerais métalliques).

La mise en exploitation complète d'un gisement de pétrole peut prendre jusqu'à 40 ans. Les gisements de métaux prennent généralement moins de temps, mais dans tous les cas, le retour sur le capital investi est nettement plus lent que dans d'autres entreprises industrielles. L'un des problèmes est de prévoir le prix du produit pendant la durée du projet. Des variations de prix supérieures à celles prévues peuvent rendre l'entreprise non rentable ou, dans certains cas, très rentable.

Les investisseurs qui achètent les actions, ou la société elle-même, auraient pu placer leur argent dans un instrument productif de revenus, tel qu'un dépôt bancaire ou une obligation, et en tirer un revenu immédiat. Au lieu de cela, leur argent a été dépensé pour essayer de développer une perspective minérale qui doit non seulement rapporter un rendement courant, mais aussi compenser les années où l'argent n'a rien rapporté.

Cameron (1986) met la situation en perspective : Une partie de l'attitude actuelle des Américains à l'égard de l'exploitation minière est un héritage du 19^e siècle, lorsque des succès spectaculaires ont été enregistrés dans certains districts de l'Ouest. L'exploitation minière a été identifiée comme une source rapide de profits faciles. Cette époque est révolue depuis longtemps, même si elle a connu un bref regain d'intérêt lors du boom de l'uranium à la fin des années 1940 et dans les années 1950. L'exploitation minière est aujourd'hui une industrie hautement compétitive, dans laquelle les marges bénéficiaires sont faibles. Elle est à forte intensité de capital, mais les marges de profit et les longs délais entre la découverte et la première production font qu'il est difficile d'attirer des fonds de capital en concurrence avec d'autres industries dans lesquelles les retours sur investissement sont plus élevés et peuvent être réalisés dans des périodes beaucoup plus courtes.

Les ressources minérales ne sont pas renouvelables

L'industrie minérale se distingue des autres activités de base productrices de richesses telles que l'agriculture, la pêche, la chasse et la sylviculture, car les minéraux ne sont pas renouvelables. La durée de vie moyenne d'une mine de métaux est de sept à dix ans. Le pétrole peut d'abord s'écouler d'un puits par sa propre pression. Il doit ensuite être pompé. Au cours de la production, le champ doit généralement être repressuré par injection d'eau ou de gaz. Enfin, tous les champs pétrolifères sont abandonnés. Chaque livre de cuivre produite et chaque baril de pétrole produit rapproche un peu plus l'entreprise concernée de la faillite, à moins qu'une partie de l'argent gagné par la production actuelle ne soit mise de côté pour payer les coûts d'exploration afin de trouver d'autres ressources. Une nouvelle récolte de maïs peut être produite chaque année pour remplacer celle de l'année précédente, mais les combustibles fossiles et les minéraux sont des produits à récolte unique.

Taxes

Le septième mais très important facteur de développement minéral, et un facteur complètement sous le contrôle des gens, est les impôts. Comme l'argent a une valeur temporelle, toute entreprise a intérêt à amortir ses dépenses l'année où elles ont lieu. Les sociétés pétrolières et minières ne sont pas différentes. Mais certaines juridictions fiscales ne le permettent pas, exigeant plutôt que cela soit fait sur une période de plusieurs années. Un autre aspect de la fiscalité est que les entreprises sont généralement imposées sur les usines et les équipements, ainsi que sur les réserves prouvées. Cela signifie que la facture fiscale augmente si l'exploration

visant à prouver les réserves prend une avance considérable sur les besoins de production. Taxer les réserves décourage l'exploration.

À une certaine époque, la Grande-Bretagne prélevait des impôts allant jusqu'à 90 % sur les revenus que les compagnies pétrolières recevaient de la production pétrolière de la mer du Nord britannique. Il ne restait donc pas grand-chose à réinvestir dans la poursuite de l'exploration dans cette région où les coûts sont élevés, et les entreprises ont commencé à réduire leurs activités. Conscient de cette situation, le gouvernement britannique a depuis réduit ses taxes sur la mer du Nord, mais les taxe encore très lourdement. Il existe des champs plus petits en mer du Nord qui pourraient être découverts et exploités si les taxes étaient moins élevées. À l'heure actuelle, seuls les grands champs comportant relativement peu de puits sont économiquement exploitables. Au fur et à mesure que ces champs s'épuisent, la Grande-Bretagne devra décider de réduire les taxes ou d'importer encore plus de pétrole. Jusqu'à présent, les champs pétrolifères de la mer du Nord ont été très lourdement taxés par les Britanniques. Les mines de métaux ont également tendance à être une vache à lait pour les gouvernements fédéraux et locaux, le total des taxes représentant généralement 50 % ou plus du revenu brut. Les gouvernements locaux étendent souvent leurs frontières politiques pour inclure les propriétés minières et pétrolières dans leur assiette fiscale.

Dans les pays moins stables sur le plan politique, les impôts peuvent être modifiés, et le sont rarement, en un clin d'œil par l'action de la personne en charge. En 2005, le président vénézuélien Hugo Chavez a multiplié par 16 les redevances (taxes) sur le pétrole brut de la région de l'Orénoque, où le pétrole est lourd. La même année, il a imposé des arriérés d'impôts sur une opération pétrolière conjointe entre British Petroleum (BP) et une société russe, TNK. L'évaluation s'élevait à 936 millions de dollars.

Estimations des prix et risques De plus en plus, les entreprises des pays industrialisés doivent chercher des ressources naturelles à l'étranger. L'instabilité politique dans de nombreux pays rend le travail des producteurs de nos besoins fondamentaux en minéraux et en énergie plutôt difficile. Le public et les politiciens des pays dans lesquels les entreprises opèrent ne comprennent pas toujours la planification à long terme que nécessite l'exploitation des ressources, ni la nécessité d'un environnement économique stable pour y parvenir.

L'exploitation minière et les terres publiques aux États-Unis

La loi sur l'exploitation minière de 1872, qui permet de revendiquer des terres publiques et de les transformer en propriété privée pour la production de minéraux, a suscité une vive controverse. Autrefois, il était facile d'obtenir des terres publiques de cette manière, et on en abusait sans doute. Récemment, cependant, les conditions de revendication des terres sont devenues beaucoup plus strictes et il est devenu beaucoup plus difficile de breveter des terres publiques. En 1989, par exemple, seules 43 revendications ont été accordées et la plupart d'entre elles sont allées à des tribus amérindiennes dans le cadre de règlements fonciers en Alaska. Actuellement, il est nécessaire de prouver sans doute raisonnable l'existence d'un gisement minéral de valeur avant de pouvoir revendiquer le terrain. Pour ce faire, une dépense comprise entre un demi-million et un million de dollars doit normalement être consacrée à chaque claim. Un claim mesure 600 pieds sur 1500 pieds. Une concession de placers, sur des dépôts de sable et de gravier, mesure 660 pieds sur 1320 pieds. Après l'obtention d'un titre de propriété, plusieurs millions doivent être dépensés pour développer la propriété. En outre, aucune autre industrie aux États-Unis n'est couverte par des lois fédérales, étatiques et locales plus strictes en matière de permis, de sécurité, de remise en état et d'environnement.

A titre d'exemple, une mine d'uranium souterraine récemment proposée sur la Cibola National Forest dans l'ouest du Nouveau-Mexique a nécessité les études, examens, permis et approbations suivants : 1) plusieurs millions de dollars dépensés pour des études environnementales de base, notamment sur les eaux de surface, les eaux souterraines, les ressources culturelles, la végétation, la faune, les sols, la géologie et la qualité de l'air ; 2) une déclaration d'impact environnemental d'un million de dollars ; 3) l'approbation de son plan d'exploitation par l'U.S. Forest Service ; 4) la consultation de cinq groupes de travail sur l'environnement ; 5) l'évaluation de l'impact sur l'environnement. Forest Service ; 4) la consultation de cinq tribus d'Indiens d'Amérique et d'autres

"parties consultantes" en vertu des dispositions du National Historic Preservation Act ; 5) des études ethnographiques préparées par les tribus mais financées par la société minière ; 6) la demande d'un permis de rejet par le New Mexico Environment Department ; 7) demande de permis d'assèchement de la mine auprès de l'Office of the State Engineer du Nouveau-Mexique ; 9) demande de permis de nouvelle mine auprès de la Division des mines et des minéraux du Nouveau-Mexique ; et 10) demande de permis NPDES (National Pollutant Discharge Elimination System) auprès de l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis. Environmental Protection Agency des États-Unis.

Au cours des 20 dernières années, l'industrie minière américaine a dépensé plus de 15 milliards de dollars pour se conformer aux procédures et réglementations environnementales. De ces opérations proviennent les matériaux qui servent à fabriquer les objets utilisés par tous : voitures, camions, routes, maisons, usines, immeubles de bureaux, appareils électroménagers et une myriade d'autres produits d'usage quotidien. En résumé, l'exploitation minière est un élément important de l'économie américaine, mais même lorsque les terres publiques sont revendiquées et détenues par des sociétés minières, l'industrie reste relativement peu rentable. Si les terres publiques exigent le paiement d'une redevance au gouvernement sur les minéraux produits, ce coût sera finalement supporté par le consommateur, le grand public.

L'industrie pétrolière et les terres Initialement, aux États-Unis, la plupart des forages pétroliers avaient lieu sur des terres privées où les droits miniers étaient détenus par le propriétaire du terrain. Cela contraste avec le reste du monde où ces droits sont généralement détenus par les gouvernements respectifs. Aujourd'hui, aux États-Unis, l'exploitation pétrolière se fait de plus en plus en mer, où les droits miniers sont détenus soit par le gouvernement fédéral, soit par les gouvernements des États.

Une grande partie de l'opposition farouche à l'exploitation des ressources ne tient pas compte du fait que si ces ressources étaient fermées et n'existaient pas, la race humaine en serait encore à vivre dans des grottes et à se chauffer uniquement au bois.

La santé humaine et les minéraux

La distribution géographique des maladies de la thyroïde, de l'hypertension, de l'artériosclérose, du cancer, de la carie dentaire et de plusieurs maladies animales prouve qu'il existe une relation précise entre la géochimie de la Terre à ces endroits et ces conditions médicales. Les oligo-éléments dans l'alimentation humaine sont très importants. Les oligo-éléments sont liés à la régulation des processus dynamiques des enzymes, et des quantités infimes sont nécessaires pour modifier la cinétique des réactions enzymatiques.

Cependant, des quantités excessives de certains minéraux peuvent avoir un effet négatif sur la santé. Les légumes cultivés dans les sols de New York et du Maryland sont relativement riches en fer, manganèse, titane, arsenic, cuivre, plomb et zinc par rapport à la plupart des autres sols. Helen Cannon de l'U.S. Geological Survey a conclu que les informations disponibles suggèrent une corrélation de ce fait avec l'apparition de certaines maladies. Une autre étude menée dans une région connue pour ses concentrations anormales de sélénium a suggéré que la minéralisation élevée était un facteur possible dans un modèle inhabituel de mortalité par cancer dans cette région et a incité à poursuivre les recherches (Spallholtz, et al., 1981).

La carence en iode est l'un des problèmes de médecine minérale les plus répandus dans le monde. Le manque d'une quantité infime d'iode dans l'alimentation peut retarder la croissance physique et les capacités mentales. L'iode est essentiel à la vie. Il permet à la glande thyroïde de produire les hormones nécessaires au développement et au maintien du cerveau et du système nerveux. Lorsque les niveaux d'hormones thyroïdiennes baissent, le cœur, le foie, les reins, les muscles et le système endocrinien sont tous affectés négativement. Le manque d'iode dans l'alimentation des femmes enceintes peut avoir des effets négatifs sur leur bébé. Les fruits de mer et les aliments cultivés dans des sols pauvres en iode fournissent une quantité suffisante d'iode dans l'alimentation humaine. On estime qu'environ 1,5 milliard de personnes dans au moins 110 pays sont menacées

par une carence en iode. Les principales régions où la carence se produit sont les régions montagneuses et les zones sujettes à de fréquentes inondations, qui lessivent l'iode dans le sol.

Le sélénium est un élément qui semble causer et guérir toute une série d'affections humaines. Une étude portant sur 45 000 Chinois a examiné l'apparition de la maladie de Keshan (Faelton, 1981). Il s'agit d'une forme de maladie cardiaque qui touche principalement les enfants jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans. Ses symptômes sont une hypertrophie du cœur, une faible pression sanguine et un pouls rapide. Un taux de mortalité élevé était clairement lié géographiquement à la quantité de sélénium dans le sol. La maladie se manifeste dans une large bande de terre allant de la côte nord-est de la Chine à la frontière sud-ouest du pays. Dans cette région, le sol et les cultures qui y sont pratiquées sont déficients en sélénium. Dans cette région, les enfants auxquels on a donné du sélénium ont présenté une incidence plus faible de la maladie, mais celle-ci n'a pas diminué dans les autres régions touchées où les enfants n'ont pas été traités. Il a été constaté que " ... les réponses spectaculaires à la supplémentation en Se [sélénium] des individus souffrant de la maladie de Keshan suggèrent que le sélénium peut encore aider l'humanité à surmonter deux de ses maladies les plus dommageables " (Spallholz, et al., 1981). L'autre maladie mentionnée est une forme de cancer pour laquelle le sélénium semble être un oligo-élément utile dans le traitement.

Aux États-Unis, une zone située le long de la plaine côtière de la Géorgie et des Carolines a été baptisée "ceinture des accidents vasculaires cérébraux". L'incidence des maladies cardiaques y est également supérieure à la normale. Comme en Chine, cette région est pauvre en sélénium. Bien que les études ne soient pas encore complètes, il semble que les taux de mortalité dus à divers cancers soient plus faibles dans les régions des États-Unis où les cultures locales absorbent de plus grandes quantités de sélénium dans le sol. Un rapport finlandais a conclu que les hommes présentant de faibles taux de sélénium dans le sang étaient plus susceptibles de développer des cancers du poumon, de l'estomac et du pancréas. Les femmes présentaient également un risque légèrement plus élevé de contracter ces affections. Le rapport souligne que les Finlandais ne consomment pas beaucoup de sélénium dans leur alimentation naturelle.

Une concentration trop élevée de certains éléments peut toutefois devenir un facteur négatif pour la santé. Nous venons de noter que le sélénium en quantités infimes est important pour la santé, mais un empoisonnement au sélénium peut survenir à la suite d'une surdose de cet élément. À la fin de 1988, le Sacramento Bee (Californie) a publié une mise en garde générale contre l'empoisonnement au sélénium, rapportant des enquêtes qui ont découvert une contamination au sélénium dans les marais, les lacs et les cours d'eau, en particulier, du Kesterson National Wildlife Refuge dans la vallée centrale de la Californie. Un grand nombre d'oiseaux aquatiques sont morts d'empoisonnement au sélénium. Les poissons et le gibier du Wyoming, du Colorado, de l'Utah, du Montana et du Nevada, ainsi que de la Californie, contenaient des quantités excessives de sélénium. Quatre-vingt-un pour cent des œufs de truite, de carpe, de perche, de poisson-chat et d'oie collectés dans tout l'Ouest dépassaient la limite de sécurité de 200 microgrammes et 67 % dépassaient le niveau d'effet toxique de 500. Les échantillons contenaient en moyenne 974 microgrammes, soit près du double du niveau à partir duquel les symptômes d'empoisonnement commencent à apparaître chez les adultes en bonne santé.

Les produits destinés à la consommation humaine ont été étudiés et la moitié des aliments testés, tels que le steak, le foie, la volaille, les œufs et les légumes provenant de régions de l'Oregon, du Montana, du Dakota du Sud, du Nebraska, du Wyoming et du Colorado, dépassaient le niveau de sécurité de 200 microgrammes de sélénium. L'ampleur réelle de cette situation dans l'ouest des États-Unis n'a pas encore été établie, mais des indices indiquent déjà que le problème pourrait être important. Cependant, malgré toutes les études qui ont été menées, le rôle précis du sélénium dans la santé humaine, notamment en ce qui concerne les maladies cardiaques, n'a toujours pas été déterminé de manière concluante. Les recherches se poursuivent.

L'importance des sols glaciaires riches en minéraux pour la longévité humaine a été signalée par un groupe dirigé par le Dr Howard Hopps, professeur de pathologie à l'Université du Missouri. L'étude a comparé les taux de mortalité des hommes âgés de 35 à 74 ans dans deux zones de 100 000 miles carrés. L'une se trouvait dans la région glaciaire du Haut-Midwest, riche en sols minéraux et en eaux souterraines, et l'autre dans la région

côtière du sud-est, qui comprend certaines parties de la Virginie, des Carolines, de la Géorgie et du centre de l'Alabama. Dans cette dernière région, l'eau potable et le sol sont pauvres en minéraux. Le rapport a révélé que pour 100 hommes de cette tranche d'âge décédés au cours d'une année donnée dans la région du Haut-Midwest, 200 sont morts dans la zone côtière. Le groupe d'experts a indiqué que les maladies cardiovasculaires, principalement les crises cardiaques et les accidents vasculaires cérébraux, expliquaient la plupart des différences de décès entre les deux régions. Mme Hopps a fait remarquer que le Haut-Midwest est resté riche en minéraux et en oligo-éléments grâce aux glaciers qui ont "broyé les roches et rendu les minéraux disponibles". Ces minéraux comprennent le fer, le cuivre, le manganèse, le fluor, le chrome, le sélénium, le molybdène, le magnésium, le zinc, l'iode, le cobalt, le silicium et le vanadium. Dans le sud-est, Hopps a constaté que "les minéraux ont été lessivés du sol pendant des millénaires". Il a également observé que les différences étaient constantes : "aucun comté de la partie de la région située dans le Minnesota, par exemple, n'était au-dessus de la moyenne en termes de décès. La conclusion semble inéluctable : beaucoup de gens dans le Haut-Midwest doivent vivre beaucoup plus longtemps." L'étude s'est concentrée sur des hommes blancs afin d'exclure la possibilité que la composition raciale de la région affecte les résultats. L'étude a conclu que les oligo-éléments présents dans le sol et dans l'eau contribuent à la longévité relative des personnes vivant dans cette région de matériaux transportés par les glaciers, par rapport à d'autres régions dépourvues de ces nouvelles roches à partir desquelles les éléments vitaux sont libérés dans le sol.

L'ARGILE

Clay, par Suzanne Staubach (2005), écrit : L'histoire de notre relation avec l'argile est l'histoire de la culture matérielle. C'est l'histoire de la domesticité et l'histoire des avancées technologiques. Les inventions de la roue et du four, la compréhension du fait que le feu pouvait transformer la boue en pierre, ont été le fondement de milliers de technologies qui ont suivi.

L'une des utilisations les plus importantes de l'argile a été la fabrication de tuyaux, notamment de tuyaux d'égout. Staubach décrit comment la société Doulton, qui fabriquait des toilettes, a également découvert que le tuyau non poreux pouvait être utilisé comme tuyau d'égout, ce qui améliorerait considérablement l'assainissement des villes. Les édiles de Londres ont adopté l'idée du tuyau d'égout de Doulton. Il a été considéré à juste titre comme très important et a été largement utilisé.

Aussi utile qu'elle soit, l'argile présente quelques inconvénients. Encore largement utilisée, même sous forme de briques d'adobe non cuites et séchées au soleil, c'est un matériau de construction fragile. Les tremblements de terre qui provoquent l'effondrement des bâtiments en pisé ont fait de nombreux blessés et morts au fil des ans. À une occasion, plus de 200 000 personnes sont mortes dans un seul tremblement de terre en Chine. Aux abords du désert du Sahara et dans d'autres régions normalement sèches, de rares pluies torrentielles se produisent. Parfois, ces pluies torrentielles ont littéralement transformé des villages construits en argile en tas de boue. Après un tel événement, certains villages ont tout simplement été abandonnés.

L'argile restera un matériau terrestre abondant et sera utilisée longtemps après que les civilisations actuelles auront disparu. L'argile est la matière à partir de laquelle la civilisation a été physiquement construite de nombreuses façons.

LE SEL

Le sel commun est probablement le premier minéral qui a incité les gens à parcourir de grandes distances.

Les pistes tracées par les animaux jusqu'aux lèches de sel dans l'est des États-Unis étaient parmi les premières pistes utilisées par les premiers colons.

L'histoire fait état des caravanes et des commerçants qui, dans les temps anciens, transportaient le sel sur de

grandes distances. Certaines de ces routes du sel sont encore utilisées en Afrique. Au VI^e siècle, le sel était le principal objet de commerce de Venise, qui a développé un monopole sur le sel qui s'étendait sur une partie de la Méditerranée. Les marchands de sel vénitiens voyageaient beaucoup dans le cadre de leur commerce.

Le sel a été utilisé comme acte final de guerre. Après la longue série de guerres puniques contre Carthage, de 264 à 146 avant J.-C., Rome l'a finalement emporté. Elle détruisit complètement Carthage, laboura le site de la ville et ses champs, et sema du sel sur les champs pour détruire leur fertilité.

Le gravier. Le gravier est un exemple de ressource de base que nous utilisons et qui provient de localités proches. Les gravières sont banales et généralement peu considérées. Pourtant, nous en sommes grandement dépendants. Dans nos maisons, dans tous les bâtiments des villes et dans toutes les routes et autoroutes du pays, on trouve un groupe très important de matériaux appelés agrégats - sable et gravier. Ils sont utilisés en très grandes quantités et ils sont lourds. Leur transport sur de longues distances est coûteux en raison du coût de l'énergie, c'est pourquoi on utilise des sources proches. Le développement des gravières est souvent sujet à controverse, mais elles sont nécessaires. Les gravières peuvent parfois devenir un atout pour la communauté lorsqu'elles ne sont plus nécessaires ou que l'approvisionnement en agrégats est épuisé, car elles sont alors souvent nivelées et aménagées en parcs, ou transformées en étangs pour les loisirs locaux.

L'exploitation minière et l'environnement

Encore une fois, pour fournir tous ces matériaux de la vie quotidienne, la terre doit être perturbée quelque part. Si les puits ne sont pas forés ou les mines ne sont pas creusées dans votre jardin, il faudra le faire dans le jardin de quelqu'un d'autre. Cela peut se produire lorsque la population locale a un besoin urgent d'argent pour des emplois ou des recettes publiques. À l'échelle mondiale, les petites nations dont l'économie n'est pas diversifiée exporteront tout ce qui a de la valeur et ignoreront les problèmes environnementaux afin d'obtenir des devises étrangères dont elles ont cruellement besoin pour acquérir des aliments, des médicaments et des produits de base.

Si le mouvement environnemental veut être honnête sur ces questions, il doit reconnaître qu'en bloquant les ressources nationales, le problème ne disparaît pas. Il "s'en va" - vers un autre endroit où il faut creuser un trou pour produire la ressource. On pourrait suggérer que pour que le mouvement environnemental soit absolument "pur", c'est-à-dire qu'il ne perturbe pas du tout la Terre, les maisons, les hôpitaux, les automobiles et les usines devraient être interdits, et que nous devrions tous retourner vivre dans des grottes. Malheureusement, comme les autres ressources de la Terre, l'offre de grottes est également limitée. À mesure que le monde devient plus peuplé et que les populations de ce que l'on considère comme des nations non développées prennent conscience de l'environnement, la question de l'impact environnemental de l'exploitation des ressources minérales devient une préoccupation mondiale.

▲ RETOUR ▲

Le nucléaire est le meilleur pour le climat : 6 g CO₂/kWh !

Par Dominique Grenèche et Michel Gay 23 mars 2021



Même l'ancien ministre de l'Écologie, François de Rugy, commence à déclarer le nucléaire bon pour la planète. Peur de l'effet de serre ? Passons au nucléaire !

La production d'électricité d'origine nucléaire émet beaucoup moins de gaz à effet de serre (GES) que l'éolien et que le photovoltaïque (PV) !

Le tableau libertin [*L'origine du monde*](#) du peintre Gustave Courbet semble avoir autant scandalisé les pudibonds en 1866 que le chiffre de 6 g CO₂/kWh (6 grammes d'émission d'équivalent CO₂ par kilowattheure) émis par l'électricité d'origine nucléaire effraie aujourd'hui les antinucléaires : « *Non, ce n'est pas possible ?!* » crient-ils en chœur.

Pourtant, si ! C'est vrai !...

Les chiffres sont de 6 g CO₂/kWh pour le nucléaire, de 15 g CO₂/kWh pour l'éolien (trois fois plus) et même de 55 g CO₂/kWh pour le PV (presque 10 fois plus !) [selon l'ADEME](#).

Un précédent rapport faux de l'ADEME sur le nucléaire

Dans son rapport [« base carbone » de 2014](#), l'ADEME indiquait pourtant des émissions de 66 g CO₂/kWh (page 93) pour le nucléaire en se référant à une [étude de 2008](#) de Sovacool et affectait une valeur de seulement 10 g CO₂/kWh à l'éolien et 32 g CO₂/kWh au PV.

Dans ce rapport de 2014, les émissions de CO₂ du soleil et du vent étaient donc bien inférieures à ceux du nucléaire... selon ces données (fausses) à l'appui !

Toutefois, les émissions de CO₂ [fournies par l'ADEME aujourd'hui](#) ont considérablement varié sur son site : le nucléaire n'émet plus que 6 g CO₂/kWh et l'éolien (sur terre ou en mer) émet environ 15 g CO₂/kWh.

Pour le PV, « *la valeur retenue sera arrondie à 55 g CO₂/kWh avec une incertitude de 30 %. Les valeurs issues des ACV (analyse des cycles de vie) sur les différentes technologies de mises en œuvre des systèmes photovoltaïques varient entre 35 et 85 g équivalent CO₂ par kWh du sud au nord et selon les technologies* ».

Une moyenne sans aucun sens

La valeur proposée de 66 g CO₂/kWh dans la précédente étude de l'ADEME en 2014 était simplement le résultat d'une moyenne arithmétique entre de multiples études dans le monde (une bonne quarantaine) disponibles sur ce sujet, et non une analyse du cycle de vie (ACV) en France.

Les résultats de ces études sont tellement disparates qu'une simple moyenne arithmétique **n'a aucun sens** !

En effet, les valeurs s'étalent entre 1,4 et 288 g CO₂/kWh ! Soit un étalement multiplié par 200 !

Un étudiant présentant un tel résultat sur des bases aussi ridicules serait recalé à son examen...

L'un des postes qui pèse le plus dans ces écarts énormes est celui de l'amont du cycle, notamment les étapes d'enrichissement, avec des valeurs variant de 0,68 à 118 g CO₂/kWh !

L'explication réside dans deux raisons principales :

1. La technologie de diffusion gazeuse (qui n'est plus guère utilisée aujourd'hui) consomme 50 fois plus d'électricité que la centrifugation actuelle.
2. L'électricité plus ou moins « carbonée » (issue du charbon, du gaz, ou du nucléaire) consommée par ces installations [selon les pays](#).

Le nucléaire : six grammes ou 66 g CO₂/kWh ?

La question des 6 g CO₂/kWh ou des 66 g CO₂/kWh émis par le nucléaire français [a été posée officiellement](#) au gouvernement le 21 février 2019 par le Sénateur Gérard Longuet.

L'ADEME a répondu qu'il y avait eu une « *erreur typographique* »...

Mais à la lecture de son rapport, cette explication est une tromperie. Cette agence de l'État français a sciemment essayé de faire admettre cette valeur « par effraction ». Elle fut d'ailleurs reprise avec délectation dans de nombreux articles visant à pourrir l'image du nucléaire.

Aujourd'hui, ce chiffre de 6 g CO₂/kWh apparaît deux fois dans des écrits :

1) Dans un gigantesque [tableau EXCEL](#) (35 colonnes et 14387 lignes...) de l'ADEME. Ce chiffre apparaît à la case « AH-1873 », ainsi que dans son étude « [bilan des gaz à effet de serre](#) » (GES) qui précise simplement que « *Pour le calcul du facteur d'émissions moyen de la France, on réalise un mix des ACV des diverses centrales de production d'électricité au prorata de leur contribution* ». Muni de ce tableau EXCEL, il est certainement possible de retrouver analytiquement ce chiffre de 6 g CO₂/kWh,

2) Dans un [article du CEA](#) de mai 2014 indiquant précisément l'origine des données utilisées et des hypothèses faites, et présentant le tableau ci-dessous où apparaît le résultat de 5,29 g CO₂/kWh (qui peut-être arrondi à 6 g CO₂/kWh).

Selon cette étude du CEA, les émissions totales de GES pour l'ensemble du cycle du combustible nucléaire sont donc estimées à 5,29 g CO₂/kWh.

Ce résultat est dans la plage inférieure des données de référence internationales habituelles (1) (2) (3) (4).

Les principales contributions proviennent de l'exploitation des réacteurs (40 %), des activités minières (32 %) et de l'enrichissement (12 %).

Les opérations d'élimination, de conversion, et de retraitement du combustible représentent respectivement 2 %, 5 %, et 7 %. La fabrication du combustible et le démantèlement, qui n'est jamais pris en compte pour aucune source d'énergie, y compris renouvelable, ont un impact négligeable.

Des résultats enfin cohérents

Ces résultats sont cohérents avec ceux de la littérature scientifique, à l'exception de l'étape d'enrichissement pour laquelle les chiffres sont beaucoup plus faibles en France (entre 1,8 et 16 g CO₂ / kWh) qu'[ailleurs dans le monde](#).

Cet écart s'explique par le fait que les usines d'enrichissement française ont toujours été alimentées avec de l'électricité d'origine nucléaire émettant très peu de gaz à effet de serre. L'ancienne usine EURODIF (fermée en 2012) nécessitait trois réacteurs nucléaires alors que l'actuelle utilise une nouvelle technologie dite « par centrifugation » qui consomme 50 fois moins d'électricité, et toujours majoritairement d'origine nucléaire.

À titre d'exemple, si la fabrication de l'uranium enrichi utilisait de l'électricité produite uniquement par des centrales au charbon, les émissions de CO₂ de l'étape d'enrichissement augmenteraient jusqu'à 55 g CO₂/kWh (4).

Même l'ancien [ministre de l'Écologie](#) François de Rugy [commence à déclarer](#) le nucléaire bon pour la planète. En résumé :

Peur de l'effet de serre ?

Passons au nucléaire !

En plus de produire une coûteuse électricité [intermittente et aléatoire](#), l'éolien et le PV sont également nuisibles pour le climat.

Hors hydroélectricité, [à quoi servent donc](#) les énergies « renouvelables » !?

Références :

- (1) [Dones R, Bauer C, Bollinger R, Faist Emmenegger M, Frischknecht R. Life cycle inventory of energy systems in Switzerland and other UCTE countries. Data V2.0. Ecoinvent Report n5. Villigen: PSI; 2007.](#)
- (2) [Vattenfall. Nuclear power certified environmental product declaration EPD of electricity from Forsmark nuclear power plant; 2010. Sweden.](#)
- (3) [Lenzen M. Life cycle energy and greenhouse gas emissions of nuclear energy: a review. Energy Convers Manag 2008;49\(8\):2178e99.](#)
- (4) [Stamford L, Azapagic A. Sustainability indicators for the assessment of nuclear power. Energy 2011;36\(10\):6037e57.](#)

▲ RETOUR ▲

Jean-Marc Jancovici 23 min · 🌐

Pascal Boniface de l'IRIS (Institut de relations internationales et stratégiques) en discussion avec Jean-Marc Jancovici

La #COP26 ? "La COP c'est une réunion de 200 copropriétaires sans syndic, avec des charges au prorata des surfaces, la probabilité qu'il y ait unanimité sur le programme des travaux est de zéro."
(posté par Joëlle Leconte)



SOUNDCLOUD.COM

CLM S4#28 – Jean-Marc Jancovici – "Peut-on encore sauver le climat ?"

A l'horizon de la COP-26 en septembre prochain à Edimbourg, peut-on vraiment attendre quelq...

https://soundcloud.com/user-471443200/clm-s428-jean-marc-jancovici-peut-on-encore-sauver-le-climat?fbclid=IwAR1IotdaHg6f9g4fCVkjPSWLIq01JmfWfktuL-tsUPAhe_QiCpwCI-3qoaE

Jean-Marc Jancovici 22 h · 🌐

Le 21 siècle sera peut-être celui des limites physiques à la croissance de la civilisation thermo-industrielle. La limite sera peut-être celle du pétrole, de l'électricité, de l'eau, des terres arables, du phosphate, du cobalt, du nickel, du sable... ou alors, comme nous voulons généralement doubler notre consommation de ressources dans une durée aussi courte que 30 ans, peut-être un peu tout cela en même temps ("peak of everything").

Quid du cuivre ?

Depuis leur sommet de 4,7 milliards \$ en 2012, les budgets mondiaux d'exploration ont décliné pour atteindre 2,3 milliards \$ en 2019. 224 découvertes majeures de cuivre ont été réalisées depuis 1990, mais seulement 16 sur la décennie 2010-2019, et une seule depuis 2015.

Conséquence de cette mauvaise décennie, les sociétés minières sont poussées à explorer des gisements de plus en plus difficiles et coûteux à exploiter. A court terme, il n'y a pas péril en la demeure. Mais d'ici environ une décennie, si les découvertes ne repartent pas assez significativement à la hausse, il existe un risque de resserrement de l'offre.

A suivre.

<https://www.spglobal.com/.../copper-market-faces-supply...>

(publié par C Farhangi)



SPGLOBAL.COM

Copper market faces supply crunch fueled by decreasing discoveries, experts say

While the sector has ample reserves to meet demand in the near term, the sector faces a drop-off in mine supply in a decade or so, with few major copper developments entering the project pipeline.

Niger, l'explosion démographique sans frein

Par [biosphere](#) 24 mars 2021



Niger : 3,5 millions d'habitants en 1960... 22,5 millions en 2020... 79 millions en 2050 selon les tendances actuelles... puis 209 millions en 2100. Autant dire que freiner une telle marée humaine est tâche impossible. L'école des « [maris modèles pour promouvoir la santé maternelle](#) » arrive tard, beaucoup trop tard. L'objectif de limiter les naissances se confronte à une moyenne de sept enfants par femme. Un tel indice de fécondité alimente un taux de croissance de 3,3 % par an, un doublement de la population tous les 21 ans dans un pays sahélien gagné par la désertification. 30 % des filles sont mariées avant l'âge de 15 ans, 42 % des femmes sont mères avant 17 ans. Le point de vue des hommes se comprend. Yakouba Hamani, un de ces « maris modèles » qui compte deux épouses et huit enfants : « *Ce sont eux qui me nourriront plus tard.* »

Que peut faire un ministère nigérien de la « *promotion de la femme et de la protection de l'enfant* » dans ce contexte socio-culturel profondément nataliste? Et que peuvent dire du Niger les [anti-malthusiens](#) qui pullulent en France dans les milieux bien autorisés ?

▲ RETOUR ▲

ET LA SEULE VÉRITABLE MONNAIE EST...

23 Mars 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

L'or. Mais on peut aussi rajouter les deux autres métaux précieux, cuivre et argent. La monnaie d'or est celle des rois, d'argent celle des marchands et le cuivre est pour le peuple. C'est ce qu'on disait au moyen âge.

[Trichet](#), soi disant "puits de sciences", comme l'avait traité un lécheur de cul à la langue rapeuse, nous le dit, et c'est un expert, lui, très grand faux monnayeur devant l'éternel, d'abord à la banque de France et ensuite à la BCE, ou [fabrique de papier-chiotte](#).



Comme le dit Gail (Tverberg), il est en plus risqué de confier son portefeuille à un réseau électrique. Le bitcoin, c'est de la merde même pas en barre.

On peut sans doute noter une faute de frappe sur "ECB balance sheet", il faut lire "ECB Balance shit". Shit = merde. Pour les non godonistes. Pardon, anglicistes.

Dans le même registre des faussaires, [Blanquer](#) vient de s'apercevoir que l'UNEF était une organisation qui n'a rien à envier au fascisme.

Un syndicat étudiant veut exclure la LICRA d'une [manifestation anti-raciste](#), ce qui me semble tout à fait justifié. Et le dit syndicat pourrait sans doute s'auto-exclure. Comme ils sont organisés en secte, ça leur dirait pas de jouer au [suicide collectif](#) ???

[Pour certains](#), le bilan du covid est surestimé. On compare avec la grippe de 1969, mais, comparativement à aujourd'hui, on peut dire qu'il n'y avait PAS de personnes âgées. 65-70 ans paraissait déjà très vieux.

Bref, c'est la fraude à tous les étages. Et les salades, même pas niçoises, partout.

[Pour ceux qui ont dit](#) : «[puits de science cultivé maniant d'une main sûre le gouvernail financier de l'Europe](#)», qui est d'accord avec l'appellation de "gros cons", ou avez vous d'autres suggestions ???

▲ RETOUR ▲

L'heure est tardive

par Michael Snyder 23 mars 2021

Le temps nous est compté, mais la plupart des gens sont encore endormis. Je dois admettre que j'ai vraiment du mal à trouver comment dire ce que je dois partager dans cet article. J'ai été confronté à de véritables défis ces derniers jours, mais la grande majorité de mes lecteurs n'ont pas su que quelque chose était différent parce que j'ai simplement continué à pomper du contenu sur les sites Web. Bien sûr, nous sommes tous confrontés à des

défis dans la vie, et il y en a beaucoup qui sont confrontés à des défis bien plus importants que ceux auxquels j'ai été confronté. L'expression "souviens-toi de Job" m'est revenue sans cesse à l'esprit pendant tout ce temps, et il y a tellement de choses que nous pouvons tous apprendre de cette histoire. Lorsque de grands défis se présentent, nous pouvons souvent en tirer des leçons très importantes, et un chapitre entièrement nouveau peut nous attendre de l'autre côté de ces défis.



Dans cet article, je vais partager avec vous certaines des choses que j'ai partagées avec les gens en privé. Avant de m'asseoir, j'ai passé un certain temps à marcher dans l'air frais de la montagne. Je voulais me vider la tête et organiser mes pensées avant de commencer à écrire. Contrairement à ce qui se passe dans nos grandes zones urbaines, l'air est vif et pur ici, et je ne me lasserai jamais de la vue. Nous vivons dans un monde vraiment magnifique, mais malheureusement, beaucoup d'entre nous considèrent la beauté de la nature comme acquise.

Beaucoup d'entre vous s'attendaient probablement à ce que j'écrive un article sur le dernier tireur de masse aujourd'hui. C'est la "grande histoire" dont tout le monde parle, mais la vérité est qu'elle n'est pas vraiment si importante. Il y a eu une fusillade de masse la semaine dernière, et il y en aura inévitablement d'autres dans les jours à venir. Nous vivons à une époque où les fusillades de masse sont devenues monnaie courante, et c'est parce que nous vivons dans une société profondément brisée.

En 2020, le nombre de fusillades de masse était presque 50 % plus élevé qu'en 2019.

Et comme nous démarrons sur les chapeaux de roue cette année, le chiffre final pour 2021 sera presque certainement encore plus élevé.

Les démocrates vont politiser cette dernière tragédie et l'utiliser comme une occasion de pousser leur programme de contrôle des armes à feu, et les conservateurs vont flipper à ce sujet.

Mais ce n'est pas sur ces batailles politiques à court terme que nous devons nous concentrer en ce moment.

Depuis très longtemps, beaucoup d'entre nous ont mis en garde contre des événements à venir. Mais nous entrons maintenant dans une période où le temps des avertissements sera terminé, car un grand nombre de ces choses se produiront réellement.

Bien sûr, on pourrait dire que nous sommes déjà dans une telle période depuis le début de 2020. La pandémie de COVID continue de balayer le globe, le monde entier est aux prises avec de graves problèmes économiques, les troubles civils continuent de faire rage dans nos grandes villes et notre planète devient de plus en plus instable. J'ai abordé un grand nombre des problèmes auxquels nous sommes actuellement confrontés dans un article intitulé "7 'pestes' qui frappent notre planète en ce moment", qui vient de devenir viral sur Zero Hedge.

Mais aussi mauvaises que soient les conditions actuelles, je crois qu'elles vont bientôt devenir bien pires.

En fait, je crois que nous sommes entrés dans une période où les événements mondiaux vont s'accélérer de façon spectaculaire.

Maintenant que Joe Biden est à la Maison Blanche, beaucoup de gens crient "paix et sécurité", mais ils ne vont pas obtenir "paix et sécurité".

Les prochains mois sont un moment où il faut être vigilant. En particulier, j'ai dit en privé aux gens de surveiller Israël pour tout ce qui est "inhabituel". Si vous apprenez quelque chose d'extrêmement inhabituel qui se passe là-bas et dont je ne suis pas encore au courant, écrivez-moi. Il arrive trop souvent que des événements extrêmement importants se produisent et que les grands médias n'en parlent jamais. Ainsi, si des événements qui changent l'histoire se produisent dans les semaines ou les mois à venir, cela ne signifie pas que les médias grand public les couvriront.

En plus de surveiller Israël comme un faucon, gardons également un œil sur l'administration Biden. Joe Biden n'a pas toute sa tête, et les bellicistes dont il s'est entouré nous poussent vers des conflits avec la Russie, la Chine, la Corée du Nord et l'Iran. Il existe de nombreux endroits dans le monde où une guerre pourrait éclater, mais espérons que la guerre puisse être repoussée le plus longtemps possible.

Si la guerre éclate enfin, elle intensifiera considérablement les problèmes économiques auxquels nous sommes déjà confrontés.

Je sais que beaucoup d'entre vous ont hâte que je sorte mon prochain livre. *Lost Prophecies Of The Future Of America* est très bien classé sur Amazon depuis de nombreux mois, et il réveille littéralement les gens partout dans le monde. Mon prochain livre traitera également des événements à venir qui ébranleront considérablement le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui, mais je ne peux pas encore le publier. Je sens que les choses qui sont sur le point de se produire seront absolument cruciales pour le message du livre, et je dois donc attendre et observer pendant cette saison.

Je crois que nous allons bientôt voir se produire des événements historiques qui vont littéralement tout changer.

Il va sans dire que beaucoup d'autres personnes pensent également que 2021 sera un tournant décisif. Mais en fin de compte, même "2021" n'est qu'une construction artificielle de l'homme.

Voulez-vous savoir qui a décidé que l'année commencerait le 1er janvier ?

Ce sont les Romains.

Et pourquoi nos jours devraient-ils commencer à minuit ?

C'est aussi une construction artificielle de l'homme.

Ce n'est pas parce que quelque chose nous a été transmis par les générations précédentes que nous devons l'accepter aveuglément.

Beaucoup d'entre vous vont lire cet article le mercredi. Saviez-vous que le nom "mercredi" vient en fait d'un ancien dieu païen ?

Le mercredi est "le jour de Wōden". Wōden, ou Odin, était le souverain du royaume des dieux nordiques et était associé à la sagesse, la magie, la victoire et la mort. Les Romains ont relié Wōden à Mercure parce qu'ils

étaient tous deux des guides des âmes après la mort. "Mercredi" vient du vieil anglais "Wōdnesdæg".

Lorsque vous commencerez à apprendre les mensonges dont nous avons hérité, cela vous ouvrira les yeux sur un tout nouveau monde.

Bien sûr, la plupart des gens ne s'arrêtent jamais pour se demander pourquoi les choses sont comme elles sont. Malheureusement, la plupart des gens se contentent d'absorber sans réfléchir ce que le système leur dit de croire, et c'est ainsi que des hordes de "moutons" vides peuplent notre société actuelle.

La bonne nouvelle est que des millions d'entre eux seront bientôt tirés de leur sommeil par les événements apocalyptiques à venir.

Le réveil sera brutal, mais c'est certainement préférable à ne jamais se réveiller du tout.

▲ RETOUR ▲

7 fléaux qui frappent notre planète en ce moment même

par Michael Snyder 21 mars 2021



Les choses commencent à devenir vraiment folles dehors. Dans des interviews récentes, j'ai utilisé le terme "stabilité" pour décrire l'état actuel des choses, et certaines personnes peuvent penser que c'est assez étrange. Mais je m'en tiens à cette appréciation. À court terme, nous avons connu une période de stabilité relative au cours des deux derniers mois, mais bien sûr, cela va bientôt changer. Je crois que les événements mondiaux vont bientôt s'accélérer considérablement et qu'un grand chaos se profile à l'horizon. Cependant, cela ne signifie certainement pas que rien d'important ne se passe en ce moment. En fait, voici 7 fléaux qui frappent notre planète en ce moment même...

#1 Un fléau de millions de rats en Australie

Pourriez-vous imaginer avoir tellement de rats infestant votre communauté qu'il est littéralement impossible de s'éloigner de l'odeur ? En ce moment, des millions et des millions de rats rendent la vie misérable à d'innombrables résidents d'Australie, et dans certains cas, il faut littéralement des heures pour nettoyer toutes les crottes qu'ils laissent derrière eux...

Des souris dans les armoires. Des souris dans les rues. Des milliers et des milliers de souris dans la grange, qui font tellement de caca qu'il faut six heures pour nettoyer leurs déchets.

Ces scènes se passent dans le Queensland et la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie, où une infestation de souris hors de contrôle rend la vie misérable aux agriculteurs, aux épiciers et aux autres citoyens de ces États de l'est de l'Australie.

Il va sans dire que le problème ne se limite pas aux excréments. À ce stade, de nombreux agriculteurs australiens "ont déjà perdu des récoltes entières de céréales à cause des souris déchaînées"...

Selon les médias locaux, certains agriculteurs ont déjà perdu des récoltes entières de céréales à cause des souris déchaînées, tandis que des hôtels ont dû fermer parce qu'ils n'arrivaient pas à empêcher les bestioles d'entrer dans les chambres. Le personnel d'une épicerie dans une petite ville au nord-ouest de Sydney a déclaré avoir attrapé jusqu'à 600 souris par nuit.

#2. Grands tremblements de terre

Selon l'USGS, nous recevons habituellement environ 15 tremblements de terre de magnitude 7,0 ou plus chaque année...

D'après les relevés à long terme (depuis 1900 environ), nous nous attendons à environ 16 tremblements de terre majeurs au cours d'une année donnée. Cela comprend 15 tremblements de terre de magnitude 7 et un tremblement de terre de magnitude 8.0 ou plus.

Jusqu'à présent, en 2021, nous avons déjà eu 7 séismes de magnitude 7,0 ou plus, dont un séisme de magnitude 7,0 qui vient de secouer le Japon...

Un séisme de magnitude préliminaire de 7,0 a frappé le Japon au large des côtes d'Ishinomaki, une ville située à seulement 104 km de Fukushima, site d'un séisme dévastateur de magnitude 9,0 il y a 10 ans.

Les dernières informations de l'USGS montrent que le tremblement de terre a une profondeur de 54 kilomètres (34 miles). Les équipes de CNN à Tokyo ont ressenti la secousse.

#3 Les volcans reviennent à la vie partout dans le monde

Selon le site Volcano Discovery, 29 volcans de la planète sont actuellement en éruption, dont un volcan islandais qui était en sommeil depuis des centaines d'années...

Le volcan du mont Fagradals, dans le sud-ouest de l'Islande, était en sommeil depuis 6 000 ans. Mais vendredi soir, après des semaines de tremblements de terre dans la région, le volcan s'est réveillé.

Cette éruption est la première que la péninsule de Reykjanes, où se trouve le volcan, a connue depuis 781 ans.

Les vidéos de l'éruption montrent la lave brillante qui s'échappe de la terre, éclairant une nuit noire autrement austère.

#4 La "méga-sécheresse" dans le sud-ouest des États-Unis

Au début du mois, j'ai écrit un article complet sur la méga-sécheresse dans le sud-ouest des États-Unis, intitulé "On vous avait prévenu que les conditions du Dust Bowl reviendraient, et c'est maintenant le cas".

Eh bien, cette sécheresse continue de s'aggraver. En fait, NBC News nous dit qu'il y a "peu d'espoir de

soulagement" dans un avenir proche...

Avec près des deux tiers des États-Unis anormalement secs ou pire, les prévisions de printemps du gouvernement offrent peu d'espoir de soulagement, en particulier dans l'Ouest où une méga-sécheresse dévastatrice a pris racine et s'est aggravée.

Les services météorologiques et les responsables de l'agriculture ont mis en garde contre une possible réduction de l'utilisation de l'eau en Californie et dans le Sud-Ouest, une augmentation des incendies de forêt, des niveaux bas dans les principaux réservoirs tels que les lacs Mead et Powell et des dommages aux cultures de blé.

#5 armées de criquets en Afrique et au Moyen-Orient

En 2020, des armées de criquets géants, de la taille de grandes villes, ont traversé sans relâche certaines régions d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie. Des millions de fermiers ont vu leurs récoltes anéanties, et les experts nous ont dit que cela ne ressemblait à rien de ce qu'ils avaient vu auparavant.

Ce n'était censé être qu'un fléau d'un an, mais maintenant cela se reproduit...

Un seul essaim de criquets peut contenir jusqu'à 80 millions de criquets et voler de 30 à 80 miles en une journée, selon le vent. Le jour suivant, lorsque les avions de pulvérisation arrivent aux coordonnées de WhatsApp, il est souvent trop tard.

Les criquets se sont réchauffés au soleil du matin et sont partis dans le désert, pondant des millions d'œufs. Chaque jour, chaque criquet peut manger son poids en végétation et se multiplie par vingt en trois mois. Un essaim peut facilement manger autant de nourriture que 35 000 personnes en une seule journée et se multiplier deux douzaines de fois en trois mois.

#6 La grippe aviaire H5N8 en Russie

Lorsque des cas de grippe aviaire H5N8 ont commencé à apparaître en Russie, de nombreux experts ont commencé à s'inquiéter de sa possible transmission interhumaine.

En effet, si elle commence à se propager largement parmi les humains, le pourcentage de victimes qui mourront sera bien plus élevé que pour le COVID.

Malheureusement, l'un des meilleurs experts russes affirme qu'il y a "un degré de probabilité assez élevé" qu'elle se transmette maintenant d'une personne à l'autre...

Une souche mutante de la grippe aviaire apparue en Russie présente "un degré de probabilité assez élevé" de transmission interhumaine, a averti la responsable de l'organisme de surveillance sanitaire du pays dans un rapport.

Anna Popova, qui dirige Rospotrebnadzor, a fait cette prédiction inquiétante près d'un mois après que les scientifiques ont détecté le premier cas de transmission du virus H5N8 à l'homme dans une ferme avicole du sud de la Russie, selon le Moscow Times.

#7 La pandémie de COVID

Bien que les gens se fassent vacciner à un rythme effréné dans le monde entier, le nombre de cas confirmés au Brésil est plus élevé que jamais et les experts nous disent qu'une "quatrième vague" a commencé en Europe.

Se pourrait-il que les vaccins ne soient pas les "sauveurs" que tant de gens attendaient ?

À l'heure actuelle, plus de 2,7 millions de victimes sont déjà mortes du COVID, et d'autres décèdent chaque jour.

Mais même si tant de mauvaises choses se sont déjà produites, si vous connaissez mon nouveau livre, vous savez déjà que je crois que ce qui se profile à l'horizon sera bien pire.

Nous vivons à une époque où tout ce qui peut être secoué sera secoué, et ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est que le début.

Alors attachez votre ceinture et préparez-vous à vivre des moments difficiles, car les choses ne vont certainement pas s'arranger.

▲ RETOUR ▲



« Les salariés de Goldman Sachs couinent sur les conditions de travail ! Les pauvres hahahahaha » !!! »

par [Charles Sannat](#) | 24 Mars 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Nous vivons dans un monde où tout le monde joue un peu facilement de la couinemuse !

Je suis victime.

Le monde est méchant.

La vie est dure.

Le travail est pénible.

Le pain bien sec.

Les conditions bien pénibles.

snif, snif,...

Ce n'est plus les histoires de Oui-Oui, nous pourrions écrire la longue litanie des histoires des « Ouin-Ouin » !

Alors ils couinent.

Encore et encore.

Il faut dire que l'on veut occulter quelques réalités vieilles comme le monde du genre...

La vie est profondément injuste. Effectivement nous ne naissons qu'égaux en droit et encore, parce que pour tout le reste, cela dépend plutôt de Visa et de MasterCard !

La vie se termine toujours bien tristement par une mort inéluctable.

Nos santés, nos capacités intellectuelles ou physiques sont bien différentes.

La vie est effectivement dure. Très dure parfois.

En réalité il y a deux genres de choses.

Celles contre lesquelles on ne peut rien.

Celles contre lesquelles on peut tout.

Je suis petit, je n'y peux rien. Je suis gros (parce que je mange trop) je peux moins manger... ou porter plainte contre Mac-Do !

Les couineurs et les couineuses de chez Goldman Sachs trouvent que le travail c'est trop dur !

« David Solomon reconnaît que les conditions de travail sont exigeantes et assure que des efforts seront faits pour protéger les samedis.

Des conditions « inhumaines », des semaines de 95 heures de travail, des nuits de sommeil de cinq heures... Le rapport des jeunes analystes financiers de Goldman Sachs a fait du bruit à Wall Street.

Au point que le Pdg de la banque d'affaires David Solomon a dû envoyer un mémo vocal à l'ensemble des salariés de l'entreprise ce dimanche dont CNBC a eu connaissance. Le patron de la plus puissante banque de New York reconnaît que la période actuelle est particulièrement éprouvante.

« Permettez-moi de dire à tout le monde, et en particulier à nos analystes et associés : nous reconnaissons que les personnes qui travaillent aujourd'hui sont confrontées à un nouvel ensemble de défis, rappelle dans un premier temps David Solomon. Dans ce monde de travail à distance, il nous semble que nous devons être connectés 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Nous sommes ici pour fournir un soutien et des conseils. Ce n'est pas facile et nous travaillons dur pour l'améliorer. »

La période actuelle connaît une explosion des acquisitions et des introductions en Bourse avec l'émergence notamment des Spac, ces sociétés sans activité qui deviennent publiques pour lever des fonds.

Il faut conserver la performance

Si le Pdg de la banque d'affaires fait savoir qu'il ne va révolutionner le travail d'analyste financier, il avance toutefois quelques pistes d'amélioration. Et notamment protéger le samedi.

« Nous renforçons l'application de la règle du samedi, explique David Solomon dans son mémo. Nous accélérons nos efforts pour embaucher de nouveaux banquiers juniors dans les services bancaires d'investissements. Nous sommes également plus sélectifs sur les opportunités commerciales que nous recherchons et nous travaillons à automatiser certaines tâches de notre entreprise. »

Pour autant, pas question de sacrifier la performance pour le patron de Goldman Sachs.

« Si nous faisons tous un effort supplémentaire pour notre client, même lorsque nous sentons que nous atteignons notre limite, cela peut faire vraiment une différence dans nos performances », explique David Solomon.

Avant de conclure en rappelant qu'un volume de travail élevé est malgré tout une « bonne nouvelle » qui traduit la bonne santé de l'entreprise et offre « l'opportunité de travailler avec nos clients sur tant de choses intéressantes en ce moment. »

Un bon gros « allez vous faire foutre » du Patron !

Et oui, ce n'est pas dit tout à fait aussi clairement, mais c'est exactement ce qu'il vient de dire en expliquant que nous « essaierons de préserver les samedis »... comprenez qu'on ne va pas réussir !! Et qu'il est hors de question de sacrifier la performance.

Banquier d'affaires, marche ou crève !

Mais vous savez quoi ?

Personne ne vous force à travailler chez Goldman Sachs !

Je vous parlais des choses contre lesquelles nous pouvons quelque chose.

Nous ne sommes jamais obligés de travailler là où on exige de nous l'abandon de sa vie et donc, de son âme.

Lorsque vous travaillez 95 heures, le problème, ce n'est pas les 95 heures en soi.

Le vrai sujet c'est que votre « parton » vous ôte la vie. Il prend tout votre temps de vie.

Contre quoi en échange ?

Simple.

L'ambition de jeunes trou du cul aux chaussures pointues persuadés d'avoir une immense carrière qui s'ouvre à eux, confondant ambition et perte. Ils sont naïfs. Ils passent à la lobotomie. On leur explique qu'il n'y a pas mieux que Goldman, la banque qui dirige le monde. Si tu échoues chez Goldman, « tu es mort », « si tu réussis, tu seras un Dieu ». En réalité c'est de la torture psychologique et vous devenez l'esclave consentant de votre employeur, corvéable à merci. Une terrible prison qui termine de se refermer avec le versement d'un salaire « au-dessus » de la moyenne. Vous ne trouverez jamais mieux ailleurs.

Vous êtes en quelques mois, devenu l'associé du Diable.

Vous me direz que faire alors ?

Soyez toujours libre, et la simplicité libère !

Beaucoup se demande pourquoi je roule dans une Dacia.

Simple.

La simplicité volontaire libère.

Vous avez deux façons d'être libre, c'est-à-dire affranchi comme les esclaves des temps jadis. Autrefois, les esclaves n'étaient pas payés. Il y avait de bons maîtres, et beaucoup de biens mauvais. Aujourd'hui, l'esclavage n'existe plus. Il a été remplacé par le salariat ! Ne vous y trompez pas. Nous sommes aliénés à un patron parce qu'il nous verse un salaire dont nous avons désespérément besoin chaque mois.

C'est une autre forme d'esclavagisme. Il touche tous les hommes de cette planète, quelles que soient leurs couleurs de peau.

Vous avez deux façons de vous affranchir.

La première est de gagner plus, mais en cherchant toujours à gagner plus, on peut finir par se perdre, mais pas toujours.

La seconde est de dépenser beaucoup moins. C'est la simplicité volontaire.

Si vous cherchez à gagner plus, la sagesse élémentaire doit vous inviter également et dans le même temps à dépenser moins. Simplicité volontaire.

Plus vous gagnez, moins vous dépensez, plus vous économisez, plus vous placez, plus cela vous rapporte et moins vous avez besoin de gagner d'argent... et plus vous êtes libre !

Je me moque des couineurs de chez Goldman, parce qu'ils sont l'exemple même de ce qui ne tourne pas rond dans notre société, de l'ambition, du lucre et de l'appât du gain.

La simplicité volontaire libère.

Et vous avez le choix.

Le choix de vivre dans des lieux moins chers, le choix de changer de travail, le choix d'être votre propre patron, le choix d'user encore de votre argent comme vous le souhaitez, d'investir en vous, dans vos compétences ou dans votre patrimoine.

Vous n'êtes pas prisonnier.

Vous êtes libres.

Les couineurs de chez Goldman font Ouin-Ouin, car ils veulent la bonne soupe, sans devenir les associés du diable.

Pourtant, dans la vie il faut choisir.

Le difficile chemin de la simplicité volontaire et d'une forme « d'ascétisme » moderne, ou, la facilité de l'aliénation, de la consommation, du paraître, en devenant chacun à sa manière un associé du diable le plus proche.

La simplicité est votre meilleur allié pour atteindre votre liberté.

» Toi qui entres ici, abandonne toute espérance. » Ce n'est pas de moi, c'est la Divine Comédie et l'enfer de Dante.

» Toi qui entres ici, chez Goldman Sachs abandonne toute espérance. 95 heures tu travailleras. Ta vie tu donneras ».

Quand vous vivez un enfer, c'est que vous êtes un associé du diable.

On ne doit jamais perdre sa vie à la gagner.

Soyez libre, prenez soin de vous.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Lagarde et le charabia de la BCE... blougloablaheehuuue ! C'est clair non ?



Lagarde (BCE) met en garde contre l'incertitude sur la vaccination car pour elle, « l'évolution de la situation économique dans la zone euro reste soumise aux incertitudes liées à l'évolution de la pandémie de COVID-19 et au rythme des campagnes de vaccination ».

Bon jusque là c'est du langage clair et intelligible par tous !

« Nous sommes donc prêts à ajuster tous nos instruments de façon adéquate pour assurer le rapprochement durable de l'inflation par rapport à son objectif, conformément à notre engagement en faveur de la symétrie », ajoute-t-elle, reprenant là une formule employée régulièrement par la BCE depuis plusieurs mois.

« à ajuster tous nos instruments de façon adéquate pour assurer le rapprochement durable de l'inflation par rapport à son objectif, conformément à notre engagement en faveur de la symétrie »... Là dites donc c'est du sérieux !

Comme disait Alan Greenspan à l'époque où il régnait sur la FED, « Si vous avez compris ce que je voulais dire, c'est que je me suis mal exprimé ».

Christine Lagarde est donc très forte.

Au delà de la plaisanterie, disons que la BCE va laisser filer l'inflation, symétriquement ou pas n'y changera rien à l'affaire.

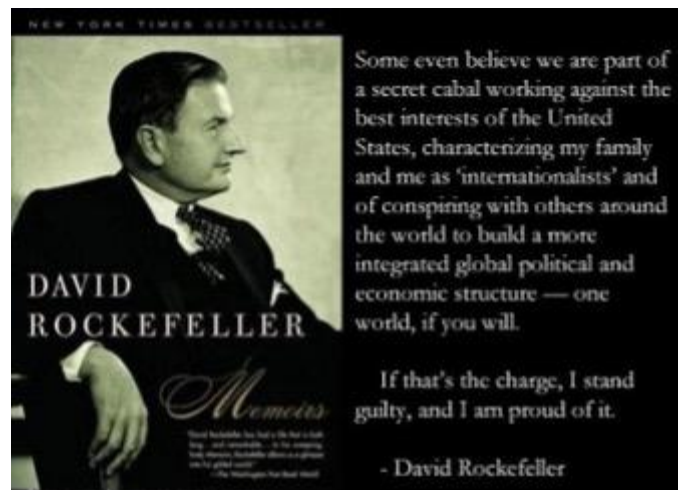
L'inflation va monter, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire...

Charles SANNAT Source [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) ici

▲ RETOUR ▲

Le nouvel ordre mondial réussira-t-il ?

par Jeff Thomas mars 2021



Le concept du Nouvel Ordre Mondial a pris de l'importance au début du vingtième siècle. Il est en gestation depuis un certain temps, mais il s'est considérablement accéléré au cours des dernières décennies. Il n'est pas surprenant qu'au fur et à mesure que ses intentions autocratiques sont devenues plus évidentes, les gens craignent de plus en plus que son avènement n'entraîne leur assujettissement.

Ils ont raison.

Il fut un temps où les magnats de l'économie, les leaders industriels et même les présidents affirmaient fièrement leur soutien à un Nouvel Ordre Mondial. En fait, comme on peut le voir sur l'image ci-dessus, David Rockefeller a déclaré (dans ses Mémoires en 2002) qu'il était entièrement d'accord avec le Nouvel Ordre Mondial.

Il a depuis déclaré,

Nous sommes reconnaissants au Washington Post, au New York Times, au Time Magazine et aux autres grandes publications dont les directeurs ont assisté à nos réunions et respecté leurs promesses de discrétion pendant près de 40 ans... Il nous aurait été impossible de développer notre plan pour le monde si nous avions été soumis aux lumières de la publicité pendant ces années. Mais, le monde est plus sophistiqué et prêt à marcher vers un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers mondiaux est certainement préférable à l'autodétermination nationale pratiquée au cours des siècles passés.

Et pourtant, de plus en plus, la pression en faveur du Nouvel Ordre Mondial est maintenant étouffée, alors même que sa mise en œuvre a commencé. Il est intéressant de noter que Wikipédia l'intitule désormais "Nouvel ordre mondial (théorie de la conspiration)", alors qu'elle avait autrefois omis cet avertissement accablant.

Mais pourquoi en est-il ainsi ? Eh bien, si un peuple croit que les temps désagréables sont loin, il a tendance à les ignorer. Cependant, lorsqu'ils deviennent imminents, les gens y prêtent soudainement attention. Et ici nous nous référons aux mots plus récents de M. Rockefeller :

"Nous sommes à l'aube d'une transformation globale. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de la bonne crise majeure".

Cette crise majeure est maintenant arrivée à notre porte sous la forme d'un virus et le déploiement du Nouvel Ordre Mondial a commencé.

Les gens ont été trompés en croyant qu'une grippe saisonnière commune a en quelque sorte acquis des propriétés magiques, avec le potentiel de tuer toute personne qui ne reçoit pas le vaccin approuvé par le gouvernement. Bien que ce vaccin en soit au stade expérimental et qu'il n'ait pas encore reçu l'approbation de la FDA pour être classé dans la catégorie des vaccins, la peur de la mort a poussé des millions de personnes à abandonner leur sens de la raison et à se plier à toutes les exigences du gouvernement, aussi irrationnelles soient-elles.

Les enfants ne peuvent pas aller à l'école, même s'il est presque certain qu'ils ne sont pas affectés par le virus. Ceux qui ne se font pas vacciner n'auront pas droit à un passeport d'immunité pour voyager, même si le vaccin ne garantit pas l'immunité. Et tous les lieux où les gens se rassemblent pour discuter - églises, bars ou événements sportifs - sont fermés ou leur utilisation est limitée. Et pourtant, les émeutiers ont été tolérés - et même encouragés - dans quarante États.

L'hystérie du COVID n'a pas été créée par les circonstances, mais par les gouvernements et les médias.

Tout cela (et bien d'autres choses encore) a accéléré l'avènement du Nouvel Ordre Mondial.

Au cours des nombreuses années où le Nouvel Ordre Mondial a été présenté par les élites, il a toujours eu une caractéristique constante : lorsqu'il a été introduit, il serait uniforme, partout dans le monde.

Et donc, comme c'est l'aspect prédominant de sa présentation, il est compréhensible que nous présumions que l'Ordre est une évidence : que tous les pays vont y adhérer et y rester.

Ce ne sera pas le cas.

Quiconque a étudié la psychologie humaine de manière approfondie sait que les sociopathes représentent environ 4 % de la population mondiale. Et que les rats alpha de toute société - ceux qui cherchent à dominer les autres - constituent la classe dirigeante, car ils y aspirent avec plus de ferveur que les non-sociopathes.

Cela garantit, bien sûr, que les dirigeants de la plupart des pays, mais surtout des plus grands, chercheront constamment à dominer leurs peuples et on peut donc s'attendre à ce qu'ils adhèrent au concept du Nouvel Ordre Mondial.

Et c'est pour cette raison que nous pouvons supposer que le Nouvel Ordre Mondial réussira.

Mais il y a une faille dans ce raisonnement.

De même qu'une bande de criminels peut se réunir pour commettre un vol, chacun étant d'accord avec le plan,

cela tend à changer après le vol. Une fois qu'il a eu lieu, chaque voleur a tendance à révéler que, depuis le début, il avait un motif caché et qu'il avait l'intention de doubler les autres, afin que sa part du butin soit plus importante que ce qu'il avait convenu.

Dans le monde, la tendance est la même. Tout ce qui est différent, c'est l'ampleur du plan.

En réalité, le Nouvel Ordre Mondial est composé principalement des dirigeants des pays du Premier Monde. Leur espoir est de créer une cabale qui, à la suite d'un effondrement économique dans le Premier Monde, permettra à l'Ordre de renaître de ses cendres comme un phénix.

Mais cet ordre ne peut être complet sans la coopération des autres puissances.

Les pays du deuxième monde - en particulier l'Asie - ont, pendant de nombreuses années, gardé leurs cartes près de leur veste. Ils ont suivi une voie qui, à bien des égards, imite le Nouvel Ordre Mondial. Cependant, ils n'ont pas l'intention de céder leur pouvoir à l'Occident.

Un trait intéressant commun à tous les sociopathes est que, comme la bande de voleurs, ils peuvent être d'accord en surface sur un grand plan, mais, lorsque vient le moment de partager le butin, il est révélé qu'ils avaient leur propre programme depuis le début.

Alors, qu'est-ce que cela signifie quant au succès ou à l'échec relatif du Nouvel Ordre Mondial ?

Eh bien, le premier monde est sur la corde raide économiquement. Ils ont atteint un état final et vont très certainement s'effondrer. Les premières étapes de ce crash sont en cours.

La tentative de créer un Nouvel Ordre Mondial sera très coûteuse. Un état policier renforcé sera nécessaire à l'intérieur du pays et une guerre élargie est à prévoir à l'étranger.

Au cours de la prochaine décennie, le premier monde s'autodétruira à cause d'une combinaison de dettes et de mésaventures ou, à tout le moins, tombera à genoux.

Dans tous les cas, lorsque cela se produira, on peut s'attendre à ce que d'autres puissances plus fortes interviennent. (Historiquement, la politique mondiale a horreur du vide.) Le monde verra un changement de domination, comme c'est toujours le cas lorsqu'un empire est relégué à la poubelle et que d'autres prennent sa place.

Il faudra des années pour que cela se produise, mais lorsque la poussière sera retombée, le Nouvel Ordre Mondial sera une nouvelle d'hier et la nouvelle préoccupation sera de savoir si les puissances émergentes seront capables de dominer le monde entier ou seulement certaines parties de celui-ci.

▲ RETOUR ▲

L'argent n'est pas neutre : Pourquoi les plans de stabilisation économique sont contre-productifs

Frank Shostak 24 mars 2021



Pour la plupart des commentateurs, la stabilité économique fait référence à l'absence de fluctuations excessives des données économiques clés telles que le produit intérieur brut (PIB) réel et l'indice des prix à la consommation (IPC).

Une économie dont la croissance de la production est constante et dont l'inflation des prix est faible et stable a toutes les chances d'être considérée comme stable. Une économie avec des cycles fréquents d'expansion et de récession et une inflation variable des prix sera considérée comme instable.

Selon la pensée populaire, un environnement économique stable en termes d'inflation stable des prix et de croissance stable de la production agit comme un tampon contre divers chocs. Il est donc beaucoup plus facile pour les entreprises de planifier. Dans cette façon de penser, la stabilité du niveau des prix est la clé de la stabilité économique.

Par exemple, supposons qu'un renforcement relatif de la demande des consommateurs pour les pommes de terre par rapport aux tomates ait eu lieu. Ce renforcement relatif est illustré par l'augmentation relative des prix des pommes de terre par rapport aux tomates.

Pour réussir, les entreprises doivent prêter attention aux demandes des consommateurs, faute de quoi elles risquent de subir des pertes. Par conséquent, dans notre cas, les entreprises, en prêtant attention aux changements relatifs des prix, sont susceptibles d'augmenter la production de pommes de terre par rapport aux tomates.

Dans cette optique, si le niveau des prix n'est pas stable, la visibilité des variations relatives des prix est faussée et, par conséquent, les entreprises ne peuvent pas déterminer les variations relatives de la demande de biens et de services et prendre des décisions de production correctes.

Cela conduit à une mauvaise allocation des ressources et à l'affaiblissement des fondamentaux économiques. Dans cette optique, les variations instables du niveau des prix empêchent les entreprises de connaître l'évolution des prix relatifs des biens et des services. Par conséquent, les entreprises auront du mal à reconnaître un changement dans les prix relatifs lorsque le niveau des prix est instable.

Sur la base de cette façon de penser, il n'est pas surprenant que le mandat de la banque centrale soit de poursuivre des politiques qui apporteront la stabilité des prix, c'est-à-dire un niveau de prix stable.

Au moyen de diverses méthodes quantitatives, les économistes de la Fed ont établi qu'à l'heure actuelle, les décideurs doivent viser à maintenir l'inflation des prix à 2 %. Tout écart significatif par rapport à ce chiffre constitue une déviation du sentier de croissance de la stabilité des prix.

L'hypothèse de neutralité monétaire est à la base des politiques de stabilisation des prix

Les politiques de stabilisation des prix reposent sur l'idée que la monnaie est neutre. Les variations de la monnaie n'ont d'effet que sur le niveau des prix et n'ont aucun effet sur l'économie réelle.

Par exemple, si une pomme est échangée contre deux pommes de terre, alors le prix d'une pomme est de deux pommes de terre ou le prix d'une pomme de terre est une demi-pomme. Maintenant, si une pomme est échangée contre un dollar, il s'ensuit que le prix d'une pomme de terre est de 0,5 dollar. Notez que l'introduction de la monnaie ne modifie pas le fait que le prix relatif des pommes de terre par rapport aux pommes est de 2:1. Ainsi, le vendeur d'une pomme obtiendra un dollar pour celle-ci, ce qui lui permettra d'acheter deux pommes de terre.

Supposons que la quantité d'argent ait doublé et que, par conséquent, le pouvoir d'achat de l'argent ait diminué de moitié, ou que le niveau des prix ait doublé. Cela signifie qu'à présent, une pomme peut être échangée contre deux dollars et une pomme de terre contre un dollar. Notez que malgré le doublement des prix, le vendeur d'une pomme avec les deux dollars obtenus peut toujours acheter deux pommes de terre.

Dans cette façon de penser, une augmentation de la quantité de monnaie entraîne une augmentation proportionnelle du niveau des prix. Alors qu'une baisse de la quantité d'argent entraîne une baisse proportionnelle du niveau des prix. Tout cela, selon ce mode de pensée, ne change rien au fait qu'une pomme est échangée contre deux pommes de terre, toutes choses étant égales par ailleurs. Pourquoi cette façon de penser est-elle problématique ?

Les variations de la masse monétaire ne peuvent pas être neutres

Lorsque de l'argent frais est injecté, il y a toujours des premiers bénéficiaires de l'argent nouvellement injecté qui profitent de cette injection. Les premiers bénéficiaires, disposant de plus d'argent, peuvent désormais acquérir une plus grande quantité de biens, alors que les prix de ces biens restent inchangés.

Lorsque l'argent commence à circuler, les prix des biens commencent à augmenter. Par conséquent, les destinataires tardifs bénéficient dans une moindre mesure des injections monétaires ou peuvent même constater que la plupart des prix ont tellement augmenté qu'ils peuvent désormais se permettre moins de biens.

Les augmentations de la masse monétaire entraînent une redistribution de la richesse réelle des bénéficiaires tardifs, ou non bénéficiaires de la monnaie, vers les bénéficiaires antérieurs. Évidemment, ce déplacement de la richesse réelle modifie la demande de biens et de services des individus et, à son tour, modifie les prix relatifs des biens et des services.

Les augmentations de la masse monétaire déclenchent une nouvelle dynamique qui entraîne des changements dans la demande de biens et de services et dans leurs prix relatifs. Par conséquent, les augmentations de la masse monétaire ne peuvent pas être neutres en ce qui concerne les prix relatifs des biens.

Un changement dans les demandes relatives est dû au détournement de la richesse réelle des derniers bénéficiaires de l'argent vers les premiers bénéficiaires. Cette modification de la demande relative ne peut être maintenue sans une augmentation continue du taux de croissance de la masse monétaire. Une fois que le taux de croissance de la masse monétaire ralentit ou diminue complètement, les diverses activités qui ont émergé grâce à cette augmentation de la masse monétaire subissent une pression à la baisse.

Il s'ensuit qu'une augmentation du taux de croissance de la masse monétaire entraîne des changements dans les prix relatifs, ce qui met en branle une structure de production insoutenable. Le résultat de tout cela va être la mauvaise allocation des ressources et l'appauvrissement économique.

Par conséquent, la politique monétaire de la Fed qui vise à stabiliser le niveau des prix affecte implicitement le taux de croissance de la masse monétaire. Étant donné que les changements de la masse monétaire ne sont pas neutres par rapport aux prix relatifs des biens et des services, cela signifie qu'une politique de la banque centrale revient à modifier les prix relatifs, ce qui entraîne une perturbation de l'allocation efficace des ressources.

Observez que si les augmentations de la masse monétaire sont susceptibles de se révéler par une hausse

générale des prix, ce n'est pas toujours le cas. Les prix sont déterminés par des facteurs réels et monétaires.

Par conséquent, il peut arriver que si les facteurs réels tirent les choses dans une direction opposée aux facteurs monétaires, aucun changement visible des prix ne se produise. Si la croissance monétaire est soutenue, les prix peuvent afficher des augmentations modérées.

Il est clair que si nous devions prêter attention aux changements du niveau des prix et ne pas tenir compte des augmentations de la masse monétaire, nous parviendrions à des conclusions trompeuses concernant l'état de l'économie.

À ce sujet, Rothbard a écrit dans *America's Great Depression*,

Le fait que les prix généraux aient été plus ou moins stables pendant les années 1920 a indiqué à la plupart des économistes qu'il n'y avait pas de menace inflationniste, et par conséquent les événements de la grande dépression les ont pris complètement au dépourvu.

Le niveau des prix ne peut être déterminé de manière conceptuelle

En outre, l'idée même du pouvoir d'achat général de la monnaie et donc du niveau des prix ne peut être établie conceptuellement.

Lorsqu'un dollar est échangé contre une miche de pain, nous pouvons dire que le pouvoir d'achat d'un dollar correspond à une miche de pain. Si un dollar est échangé contre deux tomates, cela signifie également que le pouvoir d'achat d'un dollar est de deux tomates. Les informations concernant le pouvoir d'achat spécifique de la monnaie ne permettent cependant pas d'établir le pouvoir d'achat total de la monnaie.

Il n'est pas possible d'établir le pouvoir d'achat total de la monnaie car nous ne pouvons pas additionner deux tomates à une miche de pain. Nous ne pouvons établir le pouvoir d'achat de la monnaie que par rapport à un bien particulier dans une transaction à un moment donné et en un lieu donné.

Rothbard a écrit à ce sujet dans *Man, Economy, and State*,

Puisque la valeur d'échange générale, ou PPM (pouvoir d'achat de la monnaie), de la monnaie ne peut être définie quantitativement et isolée dans n'importe quelle situation historique, et que ses changements ne peuvent être définis ou mesurés, il est évident qu'elle ne peut être maintenue stable. Si nous ne savons pas ce qu'est une chose, nous ne pouvons pas vraiment agir pour la maintenir constante.

Résumé et conclusion

Pour la plupart des commentateurs, la clé de la santé des fondamentaux économiques est la stabilité des prix. Un niveau de prix stable, dit-on, conduit à une utilisation efficace des ressources rares de l'économie et donc à de meilleurs fondamentaux économiques. Il n'est pas surprenant que le mandat de la Réserve fédérale consiste à mener des politiques visant à assurer la stabilité des prix.

Par le biais de politiques monétaires visant à stabiliser le niveau des prix, la Fed sape en fait les fondamentaux économiques. L'ingérence toujours plus grande du gouvernement et de la banque centrale dans le fonctionnement des marchés entraîne l'économie américaine sur la voie de la croissance, vers un appauvrissement économique persistant et des niveaux de vie radicalement bas au fil du temps.

Ce qu'il faut, ce n'est pas une politique de stabilité économique, mais plutôt permettre la libre fluctuation des prix. Ce n'est que dans un environnement exempt de toute manipulation de l'économie par le gouvernement et la banque centrale que les prix relatifs peuvent fluctuer librement. Cela permettra ensuite aux entreprises de se

conformer aux instructions des consommateurs.

Frank Shostak : Le cabinet de conseil de Frank Shostak, Applied Austrian School Economics, fournit des évaluations approfondies des marchés financiers et des économies mondiales.

▲ RETOUR ▲

Astra Zeneca aurait mal informé, voire triché selon le NYT

Bruno Bertez 23 mars 2021



– Le vaccin contre le COVID-19 d’AstraZeneca est probablement très bon mais la manière dont le laboratoire a présenté les données cliniques d’un vaste essai mené aux Etats-Unis, au Chili et au Pérou suscite des interrogations, a estimé mardi Anthony Fauci, principal expert américain en maladies infectieuses.

« C’est probablement un très bon vaccin », a déclaré sur la chaîne ABC News le directeur de l’Institut national des allergies et des maladies infectieuses (NIAID, également conseiller du président américain Joe Biden.

Selon le NIAID, AstraZeneca pourrait avoir fourni des données incomplètes sur l’efficacité de son vaccin dans le cadre de l’essai clinique de phase III mené sur plus de 32.000 volontaires dans ces trois pays.

Lundi, le laboratoire anglo-suédois a indiqué que son vaccin était efficace à 79% dans la prévention des symptômes du COVID-19, un résultat meilleur que prévu. Il a ajouté qu’un comité de sécurité indépendant, le DSMB, s’était penché spécifiquement sur les caillots sanguins et la thrombose veineuse cérébrale (TVC) dans l’ensemble des données de l’essai américain et n’avait trouvé aucun risque accru.

Le NIAID note cependant que le DSMB a « exprimé sa crainte qu’AstraZeneca n’ait inclus des informations obsolètes dans le cadre de l’essai américain, ce qui pourrait avoir fourni une vue incomplète des données d’efficacité ».

« Nous exhortons le laboratoire à travailler avec le DSMB pour examiner les données d’efficacité et s’assurer que les données d’efficacité les plus précises et à jour soient rendues publiques le plus rapidement possible », écrit le NIAID, qui dépend de l’Institut national américain de la santé (NIH).

Cet avis du NIAID jette un doute sur une éventuelle homologation aux Etats-Unis du vaccin d’AstraZeneca, déjà soupçonné en Europe de provoquer de graves effets secondaires, même si l’Organisation mondiale de la Santé et l’Agence européenne des médicaments ont recommandé son utilisation après sa suspension dans plusieurs pays.

En réponse aux doutes exprimés par le NIAID, le laboratoire a annoncé que les données présentées lundi étaient basées sur une analyse dont la date limite était le 17 février, ajoutant qu'il avait examiné l'évaluation préliminaire de l'analyse primaire et l'avait jugée cohérente avec le rapport intérimaire.

« Nous nous mettrons immédiatement en relation avec le comité indépendant de surveillance de la sécurité des données (DSMB) (...) Nous avons l'intention de publier les résultats de l'analyse primaire dans les 48 heures », a déclaré AstraZeneca.

Selon Anthony Fauci, la Food and Drug Administration (FDA), chargée d'homologuer les médicaments aux Etats-Unis, va examiner de manière indépendante les données d'AstraZeneca et ne se fiera pas uniquement aux informations du laboratoire.

Selon le NYT

Les responsables fédéraux de la santé ont déclaré tôt mardi que les résultats d'un essai américain du vaccin Covid-19 d'AstraZeneca pouvaient s'appuyer sur des « informations obsolètes » qui « auraient pu fournir une vue incomplète des données d'efficacité », mettant en doute une annonce de lundi.

Cette annonce avait été considérée comme une bonne nouvelle pour l'entreprise anglo-suédoise ainsi que pour la campagne mondiale de vaccination.

Dans une [déclaration](#) très inhabituelle publiée après minuit, l'**Institut national des allergies et des maladies infectieuses** a déclaré que le comité de surveillance des données et de la sécurité, un groupe d'experts médicaux indépendants relevant des **National Institutes of Health** qui a aidé à superviser l'essai américain d'AstraZeneca, avait notifié les agences gouvernementales et AstraZeneca lundi soir qu'il était « préoccupé » par les informations que la société avait publiées ce matin-là.

L'institut a exhorté AstraZeneca à travailler avec le comité de surveillance « pour examiner les données d'efficacité et veiller à ce que les données d'efficacité les plus précises et à jour soient rendues publiques le plus rapidement possible ».

AstraZeneca n'a pas immédiatement renvoyé une demande de commentaire tôt mardi.

Dans un [communiqué de presse publié](#) lundi annonçant les résultats de l'essai américain, la société a déclaré que le vaccin qu'elle a développé avec l'Université d'Oxford était efficace à 79% contre Covid-19, plus élevé que celui observé dans les essais précédents. .

Ces résultats attendus depuis longtemps ont été considérés comme encourageant la confiance mondiale dans le vaccin, qui a été ébranlée ce mois-ci lorsque plus d'une douzaine de pays, principalement en Europe, [ont suspendu temporairement l'utilisation](#) du vaccin en raison de préoccupations concernant d'éventuels effets secondaires rares.

Ces derniers jours, l'analyse du conseil de surveillance a été retardée à plusieurs reprises car le conseil a dû demander des rapports révisés à ceux qui traitaient les données d'essais au nom de l'entreprise, selon une personne proche du dossier qui n'était pas autorisée à en discuter publiquement.

▲ RETOUR ▲

Économie : un cycle “chaud bouillant”

rédigé par [Bruno Bertez](#) 24 mars 2021

Le cycle de reprise va être exubérant... mais menace d'être de courte durée. Il est important de surveiller quelques signaux avancés pour mieux anticiper les risques de retournement et adapter sa stratégie d'investissement.



Nous avons vu [hier](#) que les conditions monétaires mettent tout en place pour un cycle de reprise ultra-rapide... et un peu particulier. Quelques explications s'imposent, basées sur une analyse de la banque Morgan Stanley.

Bien que ce cycle ait jusqu'à présent suivi de nombreux schémas « normaux », son évolution pourrait être unique. Pour plusieurs raisons, aux Etats-Unis et dans le monde, ce cycle pourrait s'avérer particulièrement chaud, chaud bouillant même. D'une chaleur inhabituelle.

La première raison est la relance. L'économie mondiale connaît des niveaux records de mesures de relance à la fois budgétaire et monétaire. On utilise trop souvent l'expression « sans précédent », mais elle est adéquate pour ce cycle, unique parmi les autres périodes post-récession.

La deuxième raison concerne l'épargne. Les taux d'épargne atteignent des sommets historiques aux Etats-Unis, en Europe et en Chine. Bien que la répartition de ces économies soit inégale, elles fournissent un carburant substantiel pour la consommation.

Les soldes de trésorerie des entreprises sont également élevés ; ce « coussin de sécurité » contre l'incertitude du Covid-19 pourrait se retrouver dans les dépenses à mesure que la confiance revient.

Troisième raison, le marché du travail. Nos économistes notent que la majorité des récentes suppressions d'emplois concernaient les secteurs liés au Covid-19. Si l'économie peut rouvrir en toute sécurité, il semble raisonnable que nous puissions assister à une normalisation de la main-d'œuvre particulièrement rapide à mesure que ces secteurs reviennent en activité.

Enfin, il y a la future voie de la politique. Les banques centrales mondiales signalent un engagement fort pour soutenir la croissance et ramener l'inflation à des niveaux plus normaux.

Les gouvernements manifestent peu de volonté d'augmenter les impôts ou de réduire les dépenses. Les deux positions suggèrent un cycle plus exubérant, moins susceptible d'être freiné par un resserrement des politiques que les expansions précédentes.

Pour toutes ces raisons, les économistes de Morgan Stanley pensent que la croissance et l'inflation dépasseront les attentes au cours des deux prochaines années. Mais tout comme dans le cosmos, ce qui brûle plus peut aussi brûler plus vite.

Retour aux années 1940

Contrairement aux longues expansions qui ont défini les 40 dernières années, celle-ci pourrait ressembler davantage à la fin des années 1940 ou 1950.

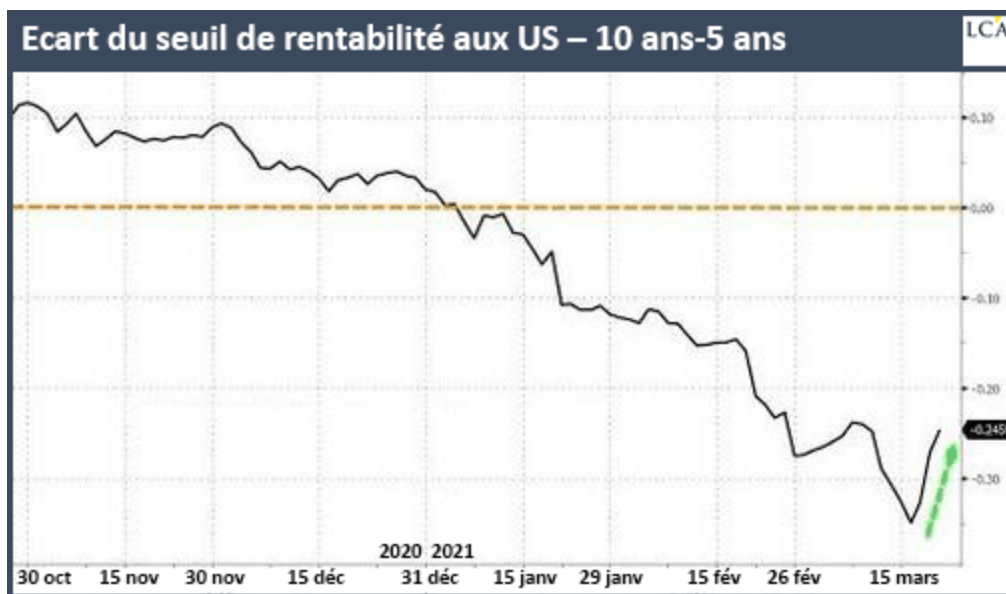
Des cycles courts peuvent encore signifier une bonne croissance et des expansions pluriannuelles. Les années folles ont vu des récessions en 1920, 1923 et 1926 (et, bien sûr, 1929). L'économie américaine a cru à un taux enviable de 4% entre 1947 et 1960, malgré les récessions de 1948, 1953, 1957 et 1960. Chaque expansion a duré au moins trois ans.

Mais cela signifie que les investisseurs doivent être plus souples. Différents investissements fonctionnent dans différentes parties du cycle économique. Si ce cycle est « de plus en plus chaud » et plus court, nous devons commencer à imaginer quelle sera la rotation qui suivra les premiers gains.

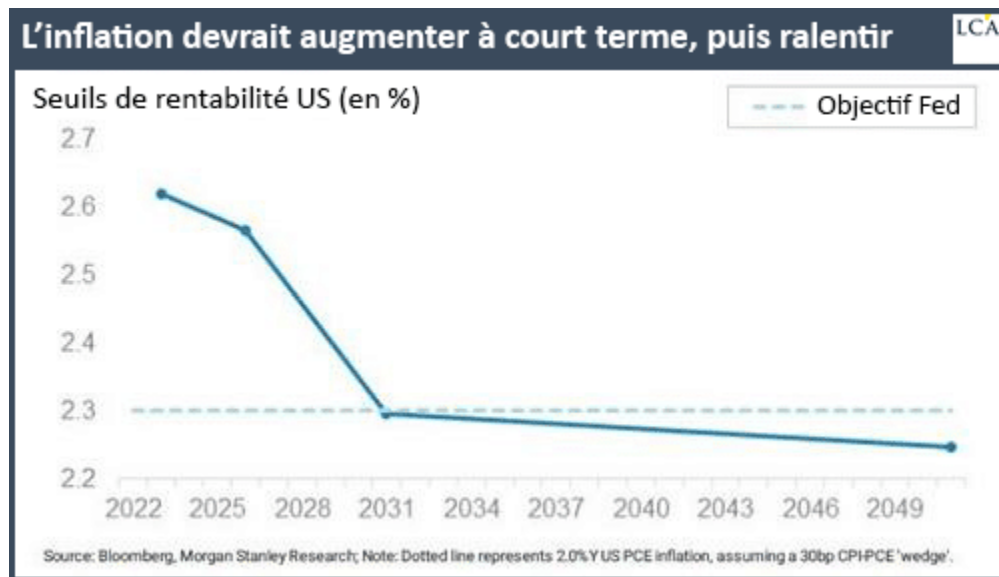
Où chercher ? Les *small caps* contre les *blue chips*, le cuivre contre l'or et le crédit aux entreprises sont autant de stratégies plausibles, compte tenu des performances historiquement solides après les récessions... mais tous font moins bien à mesure que le cycle se prolonge.

Le *leadership* sectoriel et régional peut également varier considérablement à mesure que le cycle progresse. Historiquement, les actions des marchés émergents réussissent mieux après une récession, mais elles sont ensuite en retard. Les actions en Europe et au Japon se sont mieux comportées à mesure que l'économie mûrit.

Les conditions deviendront-elles trop chaudes ? Pour mesurer cela, il est intéressant de suivre la courbe des attentes du seuil de rentabilité aux Etats-Unis. Pour le moment, elle reflète un léger dépassement de l'inflation au cours des deux à cinq prochaines années...



... suivi de niveaux d'inflation plus faibles par la suite. Cela semble être exactement [ce que la Fed espère offrir](#).



Tant que cette courbe reste inversée, le marché signale que la pression inflationniste sera transitoire et que les banques centrales n'ont guère besoin de changer radicalement de cap.

C'est peut-être vrai. C'est peut-être un exemple d'attentes dictées par une expérience récente. Quoi qu'il en soit, c'est une dynamique importante à surveiller.

▲ RETOUR ▲

Faux... Encore une fois

Jim Rickards 22 mars 2021

WRONG

La Réserve fédérale s'est réunie la semaine dernière et a voté pour maintenir les taux d'intérêt inchangés. Quel choc !

La Fed a également donné une prévision optimiste de la croissance économique, prédisant que l'économie américaine croîtra de 6,5 % cette année, son taux le plus élevé depuis près de 40 ans. Ses prévisions de décembre 2020 prévoyaient une croissance de 4,2 %.

La Fed prévoit également que l'économie pourrait revenir au plein emploi l'année prochaine et que l'inflation pourrait atteindre 2,4 % cette année avant de décliner à nouveau.

En fait, la banque centrale a déclaré qu'elle était prête à laisser l'économie fonctionner "à chaud" et à risquer une inflation plus élevée afin de profiter des avantages d'une croissance plus forte.

Les taux zéro sont essentiellement une évidence à perte de vue. Qu'en est-il des prévisions de croissance ?

La Fed a l'un des pires bilans prévisionnels de toutes les institutions financières du monde. Je m'attends à ce que la croissance ralentisse maintenant et qu'elle s'aggrave au fil de l'année.

Je pense que cela sera particulièrement vrai lorsque les politiques de l'administration Biden, qui consistent à augmenter les impôts, à renforcer la réglementation et à ouvrir les frontières pour importer de la main-d'œuvre bon marché, entreront en vigueur.

Biden a également mis fin aux nouvelles explorations pétrolières et gazières et veut promouvoir un *New Deal* vert qui garantira des prix de l'énergie plus élevés. Les prix élevés de l'énergie sont un fardeau pour l'économie.

Peu de raisons d'être optimiste

Où sont les preuves que la croissance est plus lente que ce que prévoit la Fed ?

Les mesures de l'inflation restent faibles. Le taux annuel d'inflation de base des prix à la consommation est passé de 1,7 % en septembre 2020 à 1,3 % en février 2021.

Le taux global d'inflation des prix à la consommation (y compris l'alimentation et l'énergie) a légèrement augmenté, passant de 1,4 % en septembre 2020 à 1,7 % en février 2021.

En glissement annuel, le taux d'augmentation des dépenses personnelles de consommation de base (l'indice préféré de la Fed) est passé de 1,4 % en octobre 2020 à 1,5 % en janvier 2021.

Toutes ces mesures de l'inflation montrent des baisses ou seulement des gains modestes et sont bien en dessous de l'objectif d'inflation de 2 % de la Fed.

Entre-temps, les ventes au détail ont chuté de 3 % en février d'un mois sur l'autre, après une hausse en janvier. Les ventes au détail de janvier ont été stimulées par l'aide gouvernementale de 600 dollars par personne à la fin du mois de décembre.

Les ventes au détail de février ont chuté parce qu'il n'y a pas eu d'aide gouvernementale ce mois-là. Un nouveau versement est prévu, cette fois de 1 400 dollars, de sorte que nous pourrions assister à une nouvelle hausse des ventes au détail en mars.

Lorsque le gouvernement distribue de l'argent gratuit, les ventes augmentent mais retombent lorsque la distribution s'arrête. Combien de temps le gouvernement peut-il continuer à distribuer des chèques ?

Le fait est qu'il n'y a pas de demande forte et sous-jacente. Voici de l'eau froide sur les prévisions optimistes de la Fed...

Chômage de niveau dépressionnaire

Le 16 mars, le département du commerce a annoncé que la production industrielle de février avait chuté de 2,2 % d'un mois sur l'autre. Il est vrai que l'économie américaine est principalement basée sur les services, mais les emplois mieux rémunérés et assortis d'avantages sociaux pour les cols bleus se trouvent dans le secteur industriel.

Qu'en est-il du chômage en général ?

Le taux de chômage est passé de 14,8 % au plus fort de la récession en avril 2020 à 6,2 % aujourd'hui.

Toutefois, cette amélioration masque le fait que le taux de chômage dit "U6", qui inclut les personnes non comptabilisées dans la population active et celles qui ont un emploi à temps partiel et cherchent un emploi à temps plein, est bloqué à 11,1 %, un niveau associé aux dépressions économiques.

Le taux de chômage a baissé, non pas parce que le marché du travail est tendu, mais parce que le nombre de demandeurs d'emploi a diminué.

Le dernier rapport sur l'emploi révèle que le salaire hebdomadaire moyen est passé de 1 045 dollars en janvier à 1 038 dollars en février 2021. Nous sommes loin d'un marché du travail atone.

Les nouvelles demandes d'allocations chômage ont augmenté de 770 000 la semaine dernière, une augmentation par rapport à la semaine précédente et la 52e semaine consécutive de demandes dépassant le record de 695 000 demandes établi avant la pandémie.

Hausse du taux d'épargne

En outre, le taux d'épargne des particuliers a bondi. Immédiatement après la pandémie, le taux d'épargne a atteint 33,7 %. Il est tombé à 12,5 % en novembre 2020, puis est remonté à 20,5 % en janvier 2021.

Ce sont des taux d'épargne extraordinairement élevés par rapport aux normes américaines. Cela signifie que le gouvernement peut envoyer des chèques de plusieurs milliers de milliards de dollars au titre de l'aide COVID, mais que les gens ne dépensent pas cet argent.

Ils l'épargnent, remboursent leurs dettes (une autre forme d'épargne) ou investissent dans des actions, ce qui alimente les bulles d'actifs.

En bref, les données concrètes donnent une image de faible inflation, de faible création d'emplois, d'épargne élevée et de croissance modeste du PIB à l'avenir, à l'opposé des attentes de la Fed.

Il faut s'attendre à ce que les taux d'intérêt élevés sur les bons du Trésor à 10 ans s'inversent brusquement une fois que la réalité de la faible croissance se fera sentir.

La seule chose qui ne ralentit pas, ce sont les dépenses publiques. C'est plutôt le contraire, en fait...

Nombreux étaient ceux qui pensaient que la nouvelle loi d'aide à la lutte contre le COVID, d'un montant de 1 900 milliards de dollars, récemment signée par Joe Biden, serait la dernière loi de sauvetage et mettrait fin à la frénésie de dépenses déficitaires nécessaire pour sortir l'économie américaine du marasme lié à la pandémie. À ceux qui y croient, nous disons : "Devinez encore".

L'aide sociale, pure et simple

Les démocrates n'ont même pas attendu que l'encre sèche sur la signature de Biden pour commencer à planifier une nouvelle bacchanale de dépenses déficitaires, qui pourrait cette fois atteindre 4 000 milliards de dollars. Je ne vois pas pourquoi cela serait nécessaire, étant donné que les 1 900 milliards de dollars de déficit les plus récents n'avaient pas grand-chose à voir avec le COVID.

Seuls 250 milliards de dollars environ ont été consacrés à des projets de lutte contre la pandémie, tels que la production de vaccins, les centres de vaccination, l'aide aux hôpitaux, les équipements médicaux et les produits thérapeutiques.

Les 1 650 milliards de dollars restants sont allés à des crédits sur le revenu gagné (qui n'ont plus besoin d'être "gagnés" ; vous les obtenez en ne faisant rien), à des crédits pour la garde d'enfants, à des renflouements de fonds de pension syndicaux, à des allocations de chômage plus élevées, à des allocations de chômage prolongées, à l'allègement des prêts étudiants et à des renflouements tous azimuts des États bleus de New York et de Californie.

Vous pouvez débattre des mérites de chacun de ces programmes, mais il n'en reste pas moins qu'ils ne sont pas directement liés à l'aide au COVID. Ce sont des programmes d'aide sociale, purement et simplement.

Le nouveau projet de loi envisagé par les démocrates sera axé sur le changement climatique, la légalisation des immigrants illégaux et les infrastructures. Encore une fois, ces programmes n'ont rien à voir avec l'aide au COVID et tout à voir avec la longue liste de souhaits des politiciens.

Vers le MMT

La Maison Blanche et le Congrès sont apparemment sous l'emprise de la théorie monétaire moderne (MMT), selon laquelle les déficits n'ont pas d'importance, les niveaux d'endettement n'ont pas d'importance et il n'y a pas de limite aux emprunts du Trésor ou à l'impression monétaire de la Fed tant qu'il y a du mou sur le marché du travail.

La plupart des membres du Congrès n'ont probablement jamais entendu parler de la MMT jusqu'à très récemment (voire pas du tout), mais ils marchent au rythme du tambour tel qu'il a été sonné par Bernie Sanders et Alexandria Ocasio-Cortez.

La raison historique de ne pas pousser la dette nationale jusqu'à la limite absolue, sauf en temps de guerre, était de s'assurer qu'il y avait du mou sur le marché obligataire en cas de guerre. Vous gardiez votre capacité d'emprunt sous contrôle comme une forme de poudre sèche au cas où elle serait nécessaire pour une crise existentielle.

La MMT ignore cette contrainte et pousse la dette jusqu'à sa limite, ne laissant rien en réserve. Espérons que nous n'aurons pas une vraie guerre qui devra être financée dans des conditions tendues.

L'histoire nous dit que nous n'aurons peut-être pas cette chance.

Les arguments en faveur de la possession d'or ont rarement été aussi forts. Je vous recommande de profiter des prix avantageux d'aujourd'hui pour acheter de l'or ou compléter vos avoirs.

L'or ne restera pas aussi bon marché.

▲ RETOUR ▲

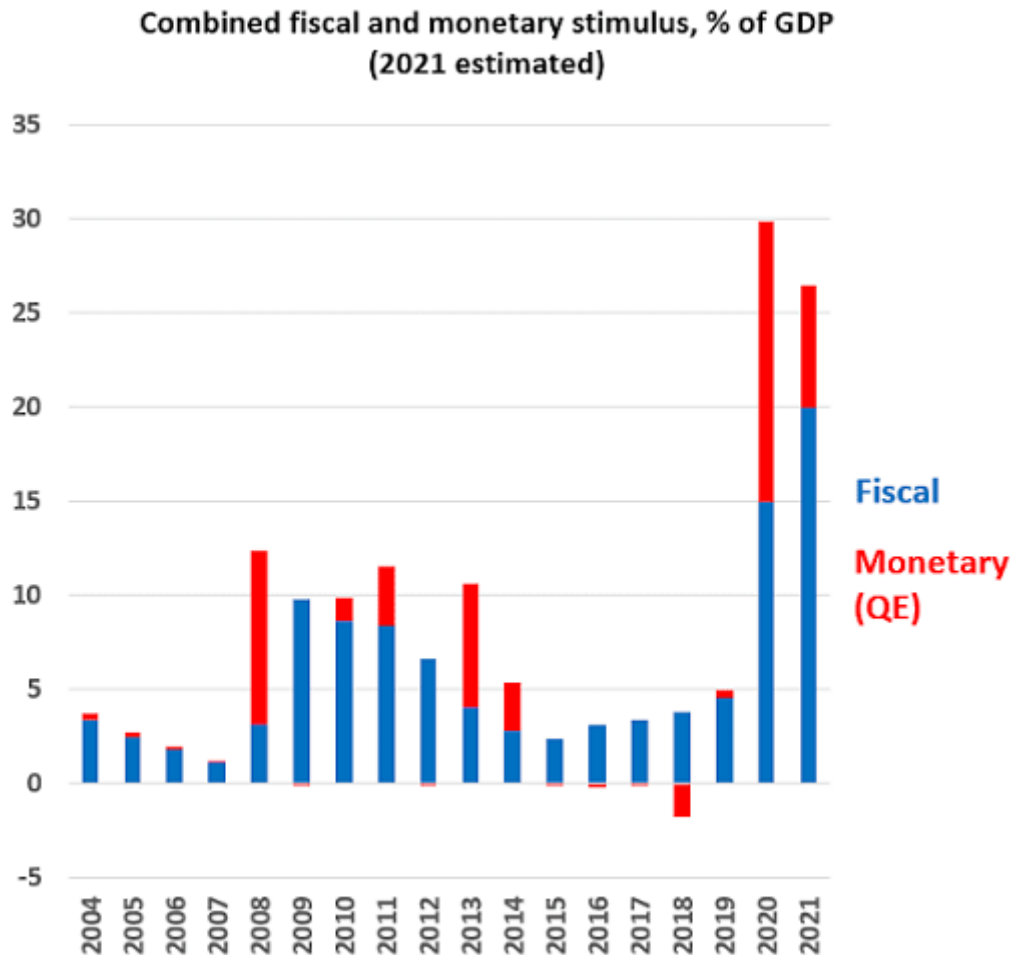
.Bienvenue dans l'hiver de notre mécontentement

Charles Hugh Smith Mardi 23 mars 2021

Si vous pensez que cette ampleur de la relance est durable et sans conséquence, vous devez être un adepte de Delusionol.

L'euphorie de Wall Street ne connaît pas de limites, alors comment cela peut-il être l'hiver de notre mécontentement ? Nous connaissons tous la source de l'euphorie de Wall Street : 1 900 milliards de dollars de

mesures de relance, suivis de 3 000 milliards de dollars supplémentaires pour le bien-être des entreprises, oups, je veux dire les infrastructures, et une Réserve fédérale dont la solution à la déstabilisation des inégalités de richesse et de revenus consiste à rendre les riches encore plus riches parce que, eh bien, c'est ce que nous faisons ici à la Réserve fédérale.



source: <https://zensecondlife.blogspot.com/>

Un vieil adage dit que ce que tout le monde sait déjà a peu de valeur. Ainsi, tout le monde est au courant des cadeaux monétaires que la Fed ne cesse de faire à Wall Street et des milliers de milliards de dollars que le gouvernement fédéral emprunte et souffle pour stimuler l'économie, mais tout le monde sait-il déjà que l'économie basée sur la stimulation et toutes les bulles d'actifs gonflées par la Fed sont complètement fausses ?

Oui, fausses. Tout le monde sait-il déjà qu'aucune des promesses qui vous ont été faites ne peut être tenue ?

Soins de santé "gratuits" (pour vous) : non.

De futurs paiements de sécurité sociale avec un pouvoir d'achat équivalent aux chèques émis aujourd'hui : non.

Une monnaie nationale qui conserve sa valeur à l'avenir : non.

Des infrastructures publiques performantes : non.

Une démocratie opérationnelle dans laquelle les citoyens peuvent apporter des changements même si la structure du pouvoir défend un statu quo dysfonctionnel et corrompu : non.

Un système d'enseignement supérieur abordable qui prépare ses diplômés à des emplois entrepreneuriaux dans l'économie réelle : non.

Des combustibles fossiles abondants et bon marché et des excédents fiables d'électricité : non.

Des rendements élevés sur une épargne à faible risque : non.

Un gouvernement qui peut emprunter des milliers de milliards de dollars sans aucun impact sur les taux d'intérêt ou l'économie réelle : non.

Des augmentations de salaire qui suivent l'inflation réelle : non.

Des profits d'entreprise toujours plus élevés : non.

*Un statu quo qui mette réellement fin aux privilèges au lieu de les dissimuler sous une couverture médiatique : non. (Rappelez-vous que j'ai écrit un livre entier sur les privilèges et les inégalités institutionnalisés : *Inequality and the Collapse of Privilege*.)*

Un système qui encourage le lancement de nouvelles entreprises dans le monde réel : non, non, non, mille fois non.

Un statu quo qui a un plan réaliste pour imposer un sevrage brutal à tous les junkies de Wall Street accros à l'héroïne de la Fed : vous devez plaisanter. Les junkies dirigent l'ensemble du système financier.

Les faibles lueurs de la réalité qui s'échappent du blitz de relations publiques sont les premières lueurs de l'hiver de notre mécontentement. Les apologistes et les laquais de la Réserve fédérale prennent la parole 21 fois cette semaine, tout cela pour rassurer les junkies et les dealers de Wall Street que la réserve d'héroïne de la Fed est infinie. Pourquoi ne pas renommer la Fed le ministère de la Propagande ? Ne serait-ce pas rafraîchissant de l'appeler par son vrai nom ?

Si vous pensez que cette échelle de stimulus est durable et sans conséquence, vous devez être sous l'emprise de Delusionol. Selon les apologistes de la Fed et la classe politique, le printemps est là et durera toujours. Ce graphique indique que l'hiver de notre mécontentement n'a pas encore commencé, mais les premiers signes sont visibles pour ceux qui sont prêts à regarder au-delà des relations publiques.

▲ RETOUR ▲

.Le gouvernement américain envisage un autre nouveau plan économique

Bill Bonner | Mars 23, 2021 | Journal de Bill Bonner



YOUGHAL, IRLANDE - L'une des belles caractéristiques du capitalisme est que peu importe combien d'argent vous avez... ou comment vous l'avez obtenu... il y a toujours des gens désireux et capables de vous en

soulager.

Un besoin non découvert. Un désir non satisfait. Une opportunité de faire encore plus d'argent !

Il n'y a pas de limite au chic que vous pouvez avoir. Ou combien d'argent vous pouvez avoir. Après tout, on ne peut pas être trop riche ou trop cool.

Quoi, vous possédez déjà un tableau de Jackson Pollock ? Alors vous avez besoin d'un NFT.

Votre maison a déjà une piscine intérieure et un home cinéma de 16 places ? Il vous faut une piste de bowling.

Êtes-vous allé sur Mars récemment ? Elon Musk dit qu'il va vous y emmener !

Oui, les gens qui s'inquiètent que les robots prennent nos emplois perdent leur temps. Tant que les imbéciles seront prêts à se séparer de leur argent, les gens - les innovateurs en chair et en os - trouveront des moyens de les aider.

Et maintenant, avec tant d'argent frais qui coule à flots dans tant de mains grasses, les escrocs font des heures supplémentaires.

Nuits blanches

Dans les gros titres de cette semaine, on trouve une histoire troublante. Tout cet argent frais, voyez-vous, n'est pas une aubaine universelle.

La plupart des gens sont ravis de le recevoir, bien sûr - de l'argent qu'ils n'ont ni gagné, ni mérité.

Mais aujourd'hui, notre sympathie va aux pauvres types qui travaillent jour et nuit pour les en priver.

Wall Street nous apprend que les jeunes banquiers d'affaires, les SPACers, les experts en fusions et acquisitions, les courtiers, les penny stockers - toute la confrérie des vendeurs - travaillent 100 heures par semaine pour essayer de suivre le flot d'argent des EZ.

Voici un titre récent de Bloomberg :

Les jeunes banquiers ont une vie professionnelle absurde

Les jeunes analystes travaillent déjà jour et nuit pour essayer de suivre l'afflux d'argent. Des affaires, des affaires, des affaires - et chacune d'entre elles vaut des millions de dollars pour Wall Street.

Ce genre d'argent vaut bien quelques nuits blanches ?

Oui, les castors occupés au cœur de la machine Goldman Sachs travaillent régulièrement jusqu'à 3 heures du matin... pour recommencer le lendemain à 9 heures. Ils souffrent de "privation de sommeil", affirment-ils, ainsi que de "*stress mental et physique*".

"*Mon corps me fait mal physiquement tout le temps et mentalement, je suis dans un endroit vraiment sombre*", a déclaré l'un d'eux.

Solution proposée

Nous savons tout cela parce que le groupe de victimes de burn-out a trouvé le temps d'élaborer une présentation pratique - semblable aux "decks" qu'ils utilisent pour séparer les clients de leur argent "stimulant" - pour s'en plaindre.

Bien sûr, s'ils étaient vraiment contrariés, ils pourraient simplement couper les menottes dorées qui les maintiennent à l'emploi de Goldman Sachs, et trouver un emploi du temps plus facile en tant que chauffeur Uber. Notre sympathie pour eux n'est donc pas illimitée.

Mais au moins, la solution qu'ils proposent semble tout à fait raisonnable : une semaine de travail limitée à 80 heures.

Les marchands de rêves

Mais attendez... Ils vont laisser de l'argent sur la table.

Pendant ces 20 heures "perdues" par semaine, ils pourraient préparer un autre "jeu"... avec une présentation PowerPoint montrant comment l'investissement dans un nouveau SPAC serait certainement rentable.

Ce contrat, lui aussi, pourrait valoir des dizaines de millions de dollars à Goldman Sachs. Personne ne voudra s'en séparer.

Et si ces milléniaux pleurnichards ne peuvent pas y arriver... eh bien, il y en a d'autres qui peuvent.

Après tout, grâce aux fédéraux, des trillions de dollars de nouvelles offres arrivent sur le marché. L'argent est créé... et change de mains... au rythme le plus rapide de notre vie.

Et aujourd'hui, Goldman Sachs, Robinhood, les fabricants chinois de gadgets, les fournisseurs de vaccins, les sociétés de spiritueux, les SPAC, les maisons de vente aux enchères, les propriétés dans les villes de Zoom - les marchands de rêves du monde entier luttent pour répondre à la demande.

Plus d'argent en perspective

Et pour les porteurs d'eau surmenés de Wall Street, la situation risque d'empirer avant de s'améliorer.

Oui, plus d'argent est en route ! A la une des journaux hier matin, on pouvait lire cet article de Bloomberg :

L'équipe Biden réfléchit à un nouveau plan économique de 3 000 milliards de dollars.

Les infrastructures et le changement climatique sont depuis longtemps décrits comme des efforts clés dans le programme en cours...

Youpi ! Cela arrive juste après le dernier énorme gâchis - 1,9 trillion de dollars - qui se fraie un chemin dans l'économie, comme des termites dans un 2×4.

Et ce, après que la Réserve fédérale ait multiplié son bilan (une mesure de la base monétaire américaine) par 10 depuis le début du siècle... et l'ait doublé au cours des 18 derniers mois.

Pensez au boom que tous ces stimuli vont provoquer. Bientôt, nous serons tous riches, bien sûr.

Une invention simple

Ce qui nous étonne, c'est que les gens n'y aient pas pensé plus tôt. Isaac Newton... vraiment... pourquoi s'embêter avec les lois du mouvement, quand on peut simplement imprimer de l'argent ?

Et Albert Einstein... Pourquoi perdait-il son temps avec la "relativité" ?

Thomas Edison ? Qu'est-ce qu'une ampoule électrique comparée à des billions de nouvelles richesses imprimées ?

C'est tellement simple : Vous imprimez de l'argent et le dépensez, le donnez à vos amis... et laissez les escrocs le voler.

Comment se fait-il qu'il ait fallu à l'humanité près de 600 ans après l'invention de la presse à imprimer pour trouver une utilisation aussi audacieuse et merveilleuse de celle-ci ?

Nous ne le savons pas... Nous devons donc laisser cette question en suspens... comme un putois endormi...

...jusqu'à demain...

▲ RETOUR ▲